

Nicholas Lo Vecchio

Dictionnaire historique
du lexique de l'homosexualité

Transferts linguistiques et culturels entre
français, italien, espagnol, anglais et allemand

ELIPHI

EDITIONS DE LINGUISTIQUE ET DE PHILOLOGIE

Ouvrage publié avec le soutien financier de l'Équipe d'Accueil 4509 (Sens, Texte, Informatique et Histoire), de l'École Doctorale V (Concepts et langages, ED 0433) et du Conseil Académique de Sorbonne Université.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

ISBN 978-2-37276-044-7

EAN 9782372760447

© Éditions de linguistique et de philologie, Strasbourg 2020.

7. Lesbienne, lesbianisme

Autre référence à l'Antiquité grecque, *lesbienne* est à l'origine un gentilé qui se réfère aux habitantes de l'île de *Lesbos* (translittération latine du grec *λέσβος*), pays de la poétesse Sapho. Contrairement aux autres dénominations à l'origine détoponymiques (tels *sodomite* ou *bougre*, qui sont tombés en désuétude), *lesbienne* – tout comme les termes correspondants dans les autres langues – est sûrement le terme le plus courant aujourd'hui pour désigner la femme homosexuelle. Au même titre que ces autres déonomastiques, *lesbienne* est caractérisé par un haut degré d'ambiguïté, de sorte qu'il est difficile d'identifier une chronologie exacte du cheminement par lequel le nom propre est devenu un nom commun.

Comme nous l'avons vu (→ §6), l'association de Sapho à l'homosexualité n'a jamais été acquise, si ce n'est par un long processus social de conceptualisation. De même, les Lesbiennes ont fait l'objet d'un processus parallèle dans lequel les mêmes attributs leur ont été appliqués : elles étaient vues non seulement comme des femmes se livrant aux relations homosexuelles, mais aussi de manière générale comme des femmes passionnées en amour et, par extension, comme des femmes débauchées ou impudiques. D'autre part, les Lesbiennes sont aussi associées au génie littéraire, à l'instar de Sapho. Parfois, les différentes associations s'entrecroisent ou bien restent simplement ambiguës. Appliqué aux femmes modernes, *lesbienne* est bien sûr métaphorique, mais le procédé sous-jacent est une métonymie d'aspect partiel où est focalisé un seul aspect de l'ensemble.

La plupart des dictionnaires et d'autres sources situent l'adoption de ce lexique au milieu du XIX^e siècle. S'il est vrai que *lesbienne* "femme homosexuelle" s'ancre de manière plus stable à cette époque, en réalité l'association des Lesbiennes aux amours ou actes homosexuels est bien antérieure. Plusieurs exemples étudiés démontrent clairement que, quelques siècles auparavant, on avait déjà appliqué différents représentants de cette série à l'homosexualité féminine. En revanche, *lesbienne* substantif ne semble devenir courant qu'à partir du XX^e siècle ; s'il apparaît fréquemment dans les textes médico-légaux de la fin du XIX^e siècle, il ne se trouve guère sur le même plan que *saphiste* ou *tribade*. À ce titre, il est intéressant de noter que le mot qui s'est installé le plus durablement dans le lexique contemporain était peut-être moins associé à la pathologie ou aux discours cliniques dans un premier temps, et a finalement fait l'objet d'une revendication par les femmes homosexuelles elles-mêmes.

7.1. Synthèse

L'association de Sapho et des lesbiennes à la débauche et à l'homosexualité a évidemment eu lieu à travers les sociétés, et ce depuis longtemps. La question est de savoir si la consolidation d'un lexique portant sur cette conceptualisation s'est d'abord effectuée dans une langue en particulier. Les outils à notre disposition ont permis d'établir une chronologie plus complète pour le français, suggérant justement que cette langue a joué un rôle capital dans la propagation de ce lexique dans les langues européennes.

Dans certains cas, les données textuelles – l'occurrence des mots dans des traductions ou comptes rendus de textes français – ne font que conforter cette hypothèse (par ex., it. ou esp. *lesbiano*, -a; it. *amore lesbico*; esp. *lésbico*). Dans d'autres cas, le lien avec le français est plus ténu en termes de documentation philologique, mais la chronologie des attestations indique un rôle très probable du français dans la diffusion d'un lexème donné (par ex., les formes modelées sur *lesbianisme*). En même temps, la documentation intertextuelle et interlinguistique révèle les évidentes failles d'une telle hypothèse (par ex., l'origine des formes substantivales en italien et allemand). Par conséquent, il serait plus prudent – faute d'une chronologie plus exhaustive – de reconnaître les liens complexes entre les différentes langues dans une première phase de consolidation.

Un étonnant manque d'exemples dans certaines langues – par rapport surtout aux séries *tribade* et *saphiste* – au tournant du XX^e siècle nous fait postuler qu'il ne s'agit pas d'une lacune textuelle mais correspond bien à la réalité de la situation linguistique : les substantifs désignant la femme homosexuelle – fr. *lesbienne*, angl. *lesbian*, etc. – n'ont vraiment pris leur essor que dans la seconde moitié du XX^e siècle, à la suite des mouvements populaires qui ont marqué les années 1970. À partir de ce moment-là (sinon un peu avant), le rôle de l'anglais a sans doute été très important, mais l'histoire lexicale de cette période reste à établir.

7.2. Précurseurs classiques : leur portée moderne

Par rapport au discours autour de la tribade, il y a moins de documentation classique portant sur l'usage d'un lexique *lesbien* dans l'Antiquité. Cependant, certains éléments suggèrent qu'on avait déjà associé, avant l'ère moderne, les habitantes de Lesbos à la débauche.

Le verbe grec *lesbiazein* (λεσβίζειν), qui selon l'étymologie veut dire “se comporter à la manière d'une personne de Lesbos”, désignait plus précisément le sexe oral, mais pouvait aussi avoir une interprétation plus générale portant sur l'«entreprise» sexuelle¹. La lettre de Sapho à Phaon dans l'épître 15 des *Héroïdes* d'Ovide évoque plus clairement l'association des relations homosexuelles aux femmes de Lesbos. Dans cet écrit, Sapho se tourne vers l'amour pour Phaon en abandonnant ses amours dis-

¹ Dover (1989, 182-184); cf. Brooten (1996, 22-23), Schachter (2015, 49-50; 2017, 38-39).

solues avec les Lesbien-nes; la tournure «Lesbides, infamen quæ me fecistis amatæ» associe ainsi l'amour des Lesbien-nes à l'infamie (Bonnet 1981, 28-29). Ce texte sera traduit à maintes reprises, contribuant à construire la conception moderne de la poétesse et de ses consœurs.

Au X^e siècle, une scolie employant le grec *Lesbiai* comme glose pour les synonymes *tribades* et *hetairistriaï* pourrait constituer la toute première attestation connue d'un gentilé "lesbienne" désignant la femme homosexuelle (Brooten 1996, 5, 22, 337).

Aux temps modernes, la réputation de Sappho et des Lesbien-nes comme fellatrices accomplies est évoquée dans les *Adages* d'Érasme, ouvrage ayant connu une large diffusion au XVI^e siècle (Blank 2011, 108; Traub 2016, 282). Érasme est ensuite cité par d'autres auteurs influents (le lexicographe Bayle, par ex.) qui perpétueront ce parti pris. En outre, les mœurs réputées des habitant-es de l'île ont été abordées ailleurs dans la lexicographie primitive: Calepino (1502, s.v. *Fello, as*), par exemple, note leur penchant pour la fellation, en citant Martial. Palencia (1490, s.v. *Lesbos*) associe les Lesbien-nes au vice d'ivresse («que beve con daño») en raison de leurs très bons vins.

7.3. Français: lesbienne, lesbianisme

◊ Adaptations de l'hellénisme latin *lesbius*, -a:

Lesbien, -ienne n. m./f. 'personne originaire de Lesbos', 1527 (trad. Thucydide), lexicographié depuis Raymond 1832, Barré 1842, dans BHVF (1549), GLLF (1873) — *lesbien*, -ienne adj. 'relatif à, originaire de Lesbos', 1547 (trad. Vitruve), lexicographié depuis Raymond 1832, Barré 1842, dans DMF (1459, *lesbion*), BHVF (1549), TLF (1832), GLLF (1873), Acad. 2000.

◊ Adaptations des hellénismes latins *lesbiacus*, -a et *lesbicus*, -a:

lesbiaque adj. 'relatif à, originaire de Lesbos', 1543 (trad. Cicéron), lexicographié depuis Barré 1842.

lesbique adj. 'relatif à, originaire de Lesbos', 1553 (trad. Aristote), lexicographié depuis Barré 1842.

◊ Évolution sémantique des adaptations d'hellénismes latins:

lesbien, -ienne adj., d'abord dans *amour lesbien* 'amour passionné' (sans implication homosexuelle), 1555 (Labé: *Amour Lesbienne*); puis 'relatif à l'homosexualité féminine', 'homosexuelle', av. 1614 (Brantôme), lexicographié depuis Larousse NLI 1897-1904, dans GRLF (1666), DHLF (1784), BHVF (1803), TLF (cit. 1862) — *lesbienne* n. f. 'femme qui pratique des relations homosexuelles', 'femme homosexuelle', av. 1614 (Brantôme), lexicographié depuis Larousse NLI 1897-1904 (mais comparer des traitements allusifs dès Barré 1842), dans GRLF (1666), TLF, DHLF (1867 [1640, *lesbin*]), FEW (1867 [ca. 1660, *lesbin*]), Acad. 2000 — *lesbien* n. m. 'homme homosexuel' (masculinisation ironique du féminin), dans Delvau 1864, 1866b, France 1907, Courouve (XX^e [1654, *lesbin*]).

lesbique adj. 'relatif à l'homosexualité féminine', 'homosexuelle', 1863 (Bourneville: *amour lesbique*), sans tradition lexicographique.

lesbique adj. ‘relatif à l’homosexualité féminine’, ‘homosexuelle’, 1880 (*Le Livre*), sans tradition lexicographique.

◇ Dérivés en français par suffixation sur une base savante :

lesbianisme n. m. ‘amour fervent (d’une mère pour son enfant)’, 1844 (Michelet), hapax ; puis ‘homosexualité féminine’, ‘coït oral entre femmes’, lexicographié depuis Dechambre 1881 (s.v. *onanisme*), puis GLLF 1975 (av. 1951), GRLF (1844), TLF (cit. 1936).

lesbisme n. m. ‘homosexualité féminine’, ‘coït oral entre femmes’, 1869 (Olivier), dans GRLF, DHLF (1952), TLF (s.d.).

◇ Adaptation d’un nom propre fictif italien :

lesbin n. m. ‘bardache’, ‘mignon’, d’après le nom du personnage *Lesbin*, *Lesbino* (Tasso, 1581 ; trad. français 1595), comme nom commun ‘homme homosexuel passif’, 1640 (Oudin), 1643 (Saint-Amant), lexicographié depuis Oudin 1640. La lexicographie de référence fournit cette forme à tort comme l’étymon de *lesbienne* ‘femme homosexuelle’.

7.3.1. lesbienne

L’adjectif *lesbien*, *lesbienne* “relatif à, originaire de l’île de Lesbos” et le substantif *Lesbien*, *Lesbienne* “personne originaire de Lesbos” sont des adaptations de l’hélenisme latin *lesbius*, *-a*. Ces lexèmes sont d’abord attestés en français comme gentils au XVI^e siècle ; une variante adjectivale date du XV^e siècle (*lesbion*, DMF). Les contextes dans lesquels s’actualise cette fonction sont variés, avec des collocations fréquentes intéressant divers champs, tels l’architecture (*règle lesbienne*, *cimaise lesbienne*), la viticulture (*vin lesbien*), la musique (*lyre lesbienne*), la poésie (*ode lesbienne*, *mètre lesbien*) et d’autres.

En raison des datations lacunaires ou très tardives dans les grands dictionnaires étymologiques, cette première fonction de détoponyme n’est pas mise en relief ; la forme substantivale du gentilé est même absente des acceptions de la plupart des dictionnaires (le BHVF étant une exception méritoire). Il convient donc de fournir des exemples pour souligner l’importance de cette fonction détoponymique, car elle est fondamentale et affiche une continuité tout au long de l’existence du lexème, jusqu’à ce que le sens “homosexuel” l’ait plus ou moins supplantée. Ces exemples substantivaux datent du XVI^e siècle :

desquelles les Lesbiens et les Corcyriens fournirent de navires²

& les Lesbiens le vin & toutes autres viandes pour fournir plantureusement aux banquetz³

Encor’les doctes amours
De la docte Lesbienne⁴

² Thucydide, *L’histoire*, trad. Claude de Seyssel, Paris, Badius, 1527, pp. 46v-47r.

³ Plutarque, *Les vies de huit excellens et renommez personnages grecz et romains*, trad. Georges de Selves, Lyon, Tournes, 1548, p. 417.

⁴ Jean Bastier de La Péruse, « Ode, à Monsieur L’Eveque de Terbes », 1554, *Poésies complètes*, Exeter, University of Exeter, 1992, p. 3 ; cité dans Frantext.

Et quelques exemples adjectivaux :

Il fault que ceste cymaise soit taillee Lesbienne, c'estadire a la facon qui se garde en l'isle de Lesbos [...] mais sur cestuy la fault tailler la cymaise Dorique, & l'Astragale Lesbien⁵
que le nom de ceste vaillante guerriere Lesbienne ait esté teu par ceux de son païs⁶

Dans certains cas, même si le mot fonctionne comme simple gentilé, une interprétation figurée est possible. L'exemple suivant, adjectival, tiré des poésies de Louise Labé en 1555 (elle-même considérée comme «une Sapho» pour sa production littéraire), montre l'association de Sapho avec l'amour passionné :

Il m'a donné la lyre, qui les vers
Souloit chanter de l'Amour Lesbienne :
Et à ce coup pleurera de la mienne.⁷

Le sens ici pourrait s'interpréter comme détoponymique – «l'amour tel que connu à Lesbos» – mais le contexte suggère en effet un sens figuré. En outre, l'antécédent auquel se réfère «la mienne» pourrait être simplement «l'Amour», mais aussi «l'Amour Lesbienne», dans lequel cas on voit vraiment un glissement sémantique vers un sens figuré, la narratrice pleurant sa propre «Amour Lesbienne».

Le détoponyme se trouve tôt dans un contexte homosexuel. Soyons clair : il ne s'agit pas ici d'attestations précoces renvoyant à l'acception «femme homosexuelle», mais le contexte permet d'apercevoir le processus de métonymisation selon lequel les femmes de Lesbos sont de plus en plus associées à la pratique homosexuelle.

Comme jadis estoient les Tribades, du nombre desquelles estoit Sapho Lesbienne, qui transmua l'amour, dont elle poursuivait cent femmes ou filles, à son amy Phaon.⁸

Tribade en Grec. Et telle estoit Sapphon Lesbienne, laquelle pour abuser des femmes, & se mesler charnellement avecques elles auroit esté appelee des Poètes masles & virile.⁹

Horace appelloit *Sappho masle*, parce qu'elle aimoit les Lesbiennes¹⁰

D'autres exemples confortent la position ambiguë à l'égard de la figure de Lesbienne incarnée par Sapho, chez des auteurs qui hésitent entre admiration pour les vertus et doutes sur les mœurs :

⁵ Vitruve, *Architecture, ou Art de bien bastir*, trad. Jan Martin, Paris, Barbé, 1547, p. 61v.

⁶ André Thevet, *La cosmographie universelle*, t. 1, Paris, Chaudiere, 1575, p. 242r.

⁷ Louise Labé, «Élégie I», 1555, dans *Sonnets, Élégies, Débat de folie et d'amour*, Paris, Flammarion, 2004, p. 107 ; cité dans Frantext. Comparer Bennett (2011, 138), qui interprète le sens comme renvoyant à l'amour entre femmes.

⁸ Nicolas de Nicolay, *Les navigations, pérégrinations et voyages faicts en la Turquie*, Anvers, Silvius, 1576, p. 110.

⁹ Pierre Le Loyer, *Discours et histoires des spectres, visions et apparitions des esprits, anges, démons et ames*, Paris, Buon, 1605, p. 339 ; dans l'index on lit «Sapphon Lesbienne tribade».

¹⁰ Pierre de Lancre, *Tableau de l'inconstance et instabilité de toutes choses*, 2^e éd., Paris, L'Angelier, 1610, p. 109v.

me semble estre hors des termes de raison de dire, qu'elle ait perpetré ce crime, l'horreur duquel est telle qu'il m'est plus seant le taire, que d'en parler icy. La faulte est provenue pour n'avoir sceu discerner quelle estoit l'intention de ces Autheurs, lesquelz quand ilz ont donné à ceste Lesbienne le nom de Masle, n'ont voulu signifier autre chose sinon qu'elle faisoit ce qui estoit seant à un homme, ou composant de si excellens vers, ou bien par ce qu'elle avoit entrepris d'entrer en ces beaux lieux de Leucade, desquelz les hommes tant seulement osoient s'approcher.¹¹

ô voisines de la mer, femmes & filles Lesbiennes, Lesbiennes dont le nom est si fameux par mes vers, Lesbiennes encores dont l'amour excessif a donné si mauvais bruit à ma reputation¹²

Passons maintenant à l'essentiel du sujet: des attestations qui démontrent manifestement une évolution sémantique vers un nom commun *lesbienne* pour désigner la femme homosexuelle.

Les attestations les plus significatives apparaissent dans les mémoires de Brantôme, *Les vies des dames galantes*, rédigés à partir de 1584 (il est mort en 1614), et publiés en 1666. Ces cas précoces mais isolés n'indiquent pas grand-chose sur l'extension de *lesbienne* en français à cette époque, mais constituent un riche ensemble démontrant plusieurs fonctions grammaticales ainsi qu'une ambiguïté sémantique et/ou graphique. Chez Brantôme, *lesbienne* se trouve dans le contexte des mœurs dissolues de Sapho et de ses consœurs, mais en dessinant des comparaisons entre les pratiques sexuelles de l'Antiquité et celles du présent, au moment où écrivait l'auteur. Dans la première édition de 1666, ce lexème apparaît toujours en majuscule, ce qui pourrait suggérer la fonction de gentilé et de nom propre; cependant, il faut prendre en compte le fait que l'auteur met systématiquement en majuscule d'autres mots comme «Dames», «Courtisanes», «Demoiselles» ou «Tribades», de sorte que cette pratique doit être vue dans le contexte plus large du style et des habitudes graphiques de l'auteur et de son époque.

On observe plusieurs cas de simple apposition de *Lesbienne* au nom de Sapho, dans lesquels on pourrait interpréter la fonction comme adjectivale ou substantivale, mais surtout détonymique :

si deux Dames amoureuses l'une de l'autre, comme il s'est veu & se void souvent, couchées ensemble, & faisant ce qu'on dit, *Donna con Donna*, en imitant la docte Sappho Lesbienne, peuvent commettre adultere, & entre elles faire leurs marys cocus.¹³

les autres lascivement & paillardement, comme Sappho Lesbienne, & de nostre temps à Rome la grande courtisane Cecile Venetienne¹⁴

¹¹ André Thevet, *Les vrais pourtraits et vies des hommes illustres*, Paris, Kervert/Chaudière, 1584, «Sapho Lesbienne Poetrice», p. 56v.

¹² M. F. «Lettres de Sappho à Phaon», *Les fleurs du bien-dire*, Paris, Guillemot, 1603, p. 149r. Il s'agit d'une adaptation de l'épître d'Ovide.

¹³ Brantôme, ca. 1584-1614, *Mémoires contenant Les vies des dames galantes*, t. 1, Leyde, Sameix, 1666, pp. 248-249. Cf. Bonnet (1981) pour une discussion sur le rôle de Brantôme.

¹⁴ Brantôme, *Mémoires*, t. 1, p. 265.

D'autres exemples démontrent nettement une fonction adjectivale renvoyant à l'homosexualité féminine, dans la locution «à la mode Lesbienne» :

encore ne se contentant de luy bien souvent, se retiroit seule, ou en son cabinet, ou en son lict, & là toute seule passoit sa rage tellement quellement, ou à la mode Lesbienne, ou autrement par quelque autre artifice¹⁵

elles disent que c'est *propter mollitiem*; & ce mot *mollities*, s'interprete qu'elles sont si molles, c'est à dire, tant amatrices d'elles mesmes, & tant soucieuses de se deliquer, & se plaire seules en elles mesmes, ou bien avec d'aucunes de leur compagnie, à la mode Lesbienne, & y prennent tel plaisir à part elles, qu'elles pensent & croyent fermement, qu'avec les hommes elles n'en sçauroient jamais tant tirer de plaisir¹⁶

Les exemples adjectivaux suivants sont très révélateurs, car ils situent clairement les «Dames lesbiennes» dans un contexte contemporain :

On dit, que Sappho de Lesbos a esté une fort bonne maistresse en ce mestier, voire dit-on qu'elle l'a inventé, & que depuis les Dames lesbiennes l'ont imitée en cela, & continué jusques aujourd'huy¹⁷

Or à ce que j'ay ouy dire, il y a en plusieurs endroits & regions force telles dames lesbiennes en France, en Italie & en Espagne, Turquie, Grece, & autres lieux, & où les femmes sont recluses, & n'ont entiere liberté, cet exercice s'y continuë fort; car telles Dames bruslantes dans le corps, il faut bien, disent elles, qu'elles s'aydent de ce remede pour se rafraischir un peu, ou du tout qu'elles bruslent.¹⁸

Brantôme ne parle pas simplement des lesbiennes de la Grèce antique, mais des «Dames lesbiennes» qui continuent ces pratiques aujourd'hui – en France, en Italie, en Espagne, en Turquie et ailleurs: ce ne sont donc pas des femmes originaires de Lesbos, mais des femmes qui se comportent de la même manière que ces femmes. En outre, l'auteur encadre cette discussion par la phrase «à ce que j'ay ouy dire», se plaçant directement dans le contexte contemporain, avec un statut de témoin. Il en va de même ici, où Brantôme emploie *lesbienne* comme substantif pour désigner les femmes de son temps qui se livrent, en France, aux pratiques homosexuelles :

Que j'en ay veu de ces lesbiennes, qui pour toutes leurs fricarelles & entrefrottements, n'en laissent d'aller aux hommes¹⁹

Dans ces derniers cas, *lesbienne* ne sert manifestement pas de simple gentilé, mais bien de nom commun reflétant une évolution sémantique par métonymisation d'aspect partiel qui se focalise sur un détail saillant: le goût des femmes de Lesbos pour l'amour homosexuel.

Les attestations chez Brantôme précèdent de beaucoup la propagation plus large de *lesbienne* "homosexuelle". Peu de cas sont attestés avant la fin du XVIII^e siècle,

¹⁵ *Ibid.*, t. 2, p. 10.

¹⁶ *Ibid.*, t. 2, p. 241.

¹⁷ *Ibid.*, t. 1, p. 250.

¹⁸ *Ibid.*, t. 1, pp. 252-253.

¹⁹ *Ibid.*, t. 1, p. 256. Sur *fricarelle*, → §4.4.6.

mais parmi les exemples étudiés on observe toujours une ambiguïté : non seulement sur la nature précise des débauches lesbiennes, mais aussi, au niveau lexical, entre son emploi comme gentilé ou nom commun. Certaines sources éludent le sujet autant que possible, au moyen de formules hautement euphémiques ou vagues, de sorte qu'il est difficile de savoir s'il s'agit du coït oral (suivant l'un des préjugés alors répandus), ou des actes homosexuels entre femmes, ou bien d'autres débauches.

Le dictionnaire de Bayle (1702) aborde la question de la « turpitude Lesbienne » (s.v. *Lesbos*), en employant le gentilé sous la forme masculine, indiquant qu'il porte sur les hommes et les femmes également :

On attribué aux Lesbiens une invention qui est si abominable que la langue François ne peut servir à l'exprimer.

Non seulement je ne designerai pas en François cette vilainie, mais je m'abstiendrai même de rapporter en Latin une partie des choses que des écrivains fort graves ont employées dans leurs livres pour l'expliquer.

Malgré ses hésitations, Bayle aborde le sujet, principalement en latin et en grec ; sans jamais expliciter la nature de cette dépravation, il se concentre spécifiquement sur la pratique de la fellation.

De même, le traitement dans l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert (1765, s.v. *Lesbos*) emploie *Lesbien* comme gentilé, mais en expliquant que « leurs mœurs étoient si corrompues, que l'on faisoit une grande injure à quelqu'un, de lui reprocher de vivre à la manière des Lesbiens ». L'entrée fait quelques allusions cryptiques aux « excès » des femmes lesbiennes, notant que « les unes découvroient trop leur gorge, tandis que les autres donnant dans un excès différent, n'en laissoient voir que la rondeur au-travers d'un linge ».

Un traité médical de 1740 élude un traitement direct sur la nature de la « Maladie Lesbienne », que l'auteur décrit comme « la dernière obscénité » sans avoir « ni le loisir ni le courage de rapporter » des détails précis. Le langage employé (« très-abominables ») et la référence à Lucien suggèrent qu'il décrit bien l'amour homosexuel féminin :

Il est certain que LUCIEN, par la *Maladie Lesbienne*, & qu'AUSONE, par le *Luxe de Nole*, n'entendent point des maladies ou affections du corps, mais des vices de l'esprit, & des actions très-impures & très-abominables²⁰

Un exemple de 1767 illustre bien l'ambiguïté entre usage détoponymique et commun, mais ici le sens porte très clairement sur l'amour homosexuel :

C'est surtout dans les monasteres de religieuses, que cet amour feminin a établi son principal domicile ; il est peu de couvents en Espagne, en Portugal & en Sicile, où l'usage des Lesbiennes ne soit pratiqué.²¹

²⁰ Jean Astruc, *Traité des maladies vénériennes*, t. 1, Paris, Cavelier, 1740, pp. 32-33. L'original emploie le latin « *Morbio Lesbio* » ; voir *De morbis venereis*, Paris, Cavelier, 1740, p. 19.

²¹ Jean-Baptiste de Boyer, *Histoire de l'esprit humain*, t. 8, Berlin, Haude et Spener, 1767, p. 92.

À l'ère libertine en France, *lesbienne* n'est pas extrêmement fréquent – par rapport notamment à *tribade* – mais c'est alors que son statut de nom commun commence à essaimer. On le relève, par exemple, dans le titre « Epître à une jolie Lesbienne » (1782), poème publié dans une chronique anonyme se réclamant résolument de l'esprit libertin²². L'épître s'adresse à Mademoiselle Raucourt, à l'évidence la « jolie Lesbienne » en question. Cette femme figure également dans cet exemple de 1785, où *lesbienne* sert clairement d'appellatif, modalisé par l'adjectif *moderne* :

cet amant, c'était M^{lle} Raucourt, la plus célèbre de nos Lesbiennes modernes²³

Dans certaines sources de l'époque, la signification porte plus étroitement sur les femmes qui pratiquent le cunnilingus²⁴.

Considérons plusieurs emplois moins habituels au tournant du XIX^e siècle, pour montrer le manque, alors, de consolidation sémantique.

Dans cet exemple, de 1793, *lesbienne* désigne l'acte de cunnilingus lui-même, et non la personne qui le pratique – un homme, en l'occurrence :

Alors elle tend les bras à Belamour, l'attire, le baise, le mord, & lui prend une main qu'elle fourre dans sa gorge, le tout en remuant moëlleusement le croupion pendant cette *lesbienne* que le Vicomte a le galant caprice de lui administrer.²⁵

Cette acception sera recensée, avec citation de l'auteur, dans le dictionnaire de Choux (1881) : *donner une lesbienne* « Gamahucher ».

Dans cet exemple, de 1803, les « habitudes lesbiennes » sont assimilées à l'onanisme féminin :

lorsque l'enfant lui-même [*une fille*], avec ou sans intention, contracte des habitudes *Lesbiennes*, prépare et dispose ainsi aux plaisirs solitaires²⁶

Quelques exemples du dictionnaire médical de Panckoucke (1819), à l'entrée *nymphé*, semblent aussi désigner (peu distinctement) la masturbation ; ils décrivent en tout cas une sexualité considérée comme débridée et aberrante :

Une jeune fille [...] s'abandonnait fréquemment [*sic*] aux habitudes lesbiennes, ne pouvant se livrer aux plaisirs vénériens qu'elle appelait de tous ses vœux

²² Mayeur de Saint-Paul, *Le désœuvré, ou L'Espion du boulevard du Temple*, Londres, s.n., 1782, pp. 67-69.

²³ *Correspondance littéraire, philosophique et critique par Grimm, Diderot, Raynal, Meister, etc.*, t. 14, ed. M. Tourneux, Paris, Garnier, 1880, daté de mai 1785, p. 154.

²⁴ Mirabeau, *Errotika biblion*, Rome, Imprimerie du Vatican, 1783, pp. 184-190 ; *Almanach des honnêtes femmes*, s.l., Société Joyeuse, 1790, pp. 12-13.

²⁵ André-Robert Andréa de Nerciat, *Les Aphrodites, ou Fragmens thali-priapiques, pour servir à l'histoire du plaisir*, no. 5, s.l. [« Lampsaque »], s.n., 1793, p. 84.

²⁶ J.-L. Moreau, *Histoire naturelle de la femme*, t. 1, Paris, Duprat/Letellier, 1803, pp. 20, 53.

souvent même après trois approches [*de son mari*], sortant de ses bras encore plus ardente, elle s'abandonnait aux habitudes lesbiennes, afin d'assouvir ses sens.²⁷

Ce cas, un peu plus tardif (1839), semble se référer à la passion d'une femme, sans implication homosexuelle ni connotation négative :

Fortunata renferme en elle toutes les séductions et toutes les sensualités d'une jeune Lesbienne. Inépuisable comme la terre chargée de fleurs, brûlante comme la coupe de vin pur, elle a tous les délires.²⁸

Au début du XIX^e siècle, *lesbienne*, adjectif ou substantif renvoyant à la femme homosexuelle, devient de plus en plus repérable dans la documentation textuelle en français – en référence aux temps modernes aussi bien que classiques, et dans divers contextes : médical, littéraire, légal, etc. De nombreux auteurs identifient les années 1840 comme moment charnière pour ce lexique, mais cet argument est peu convaincant d'un point de vue philologique. Deux sources sont en général citées : un article d'Émile Deschanel de 1847²⁹, et – cas bien plus connu – les poèmes de Charles Baudelaire, condamnés d'abord par la justice pour leur supposée obscénité, et finalement publiés sous le titre *Les fleurs du mal* en 1857. Si cette affaire a, sans nul doute, marqué les esprits³⁰, nous souhaitons mettre en garde contre une interprétation exagérée de l'importance lexicale de cet événement.

Les attestations textuelles présentées ici devraient, d'abord, démontrer que Baudelaire n'a en rien inventé le mot avec le sens "homosexuel", ni ne fut le premier à expliciter ce lien sémantique. En second lieu, « Les Lesbienues » n'était qu'un titre provisoire n'ayant jamais été appliqué au livre édité – et, ici, *Lesbienne* n'a de valeur que de gentilé. Quant aux poèmes condamnés, « Lesbos » et « Femmes damnées », s'ils ont pu être considérés comme portant le plus directement sur l'homosexualité féminine, ils n'en restent pas moins allusifs et ambigus. Plus important, le mot *lesbienne* n'y est jamais utilisé ; en outre, ces textes mettent en scène un contexte classique et non moderne – c'est-à-dire que *Lesbos* est évoqué en tant que toponyme, *Sappho* la poétesse en tant qu'anthroponyme. C'est de la poésie – ouverte, par excellence, à l'interprétation ! Mais, d'un point de vue linguistique, il n'y a aucun emploi dans ces poèmes d'un substantif *lesbienne* fonctionnant explicitement comme un appellatif

²⁷ Panckoucke Médical (1819), t. 36, pp. 588, 593.

²⁸ Eugène Pelletan, *La lampe éteinte*, vol. 2 : *Tribaldo*, Paris, Gosselin, 1839, p. 211.

²⁹ Émile Deschanel, « Études sur l'Antiquité. Sappho et les Lesbienues », *Revue des deux mondes*, t. 19, an. 17, 1847, p. 343 : « Nous croyons donc, en effet, que Sappho fut ce qu'étaient les autres Lesbienues, et qu'elle ne se distingua d'elles que par le génie. Bien plus, d'après une tradition très répandue et arbitrairement contestée, elle fut Lesbienne dans toute l'étendue de ce terme. < Ce ne sont pas les hommes, dit Lucien, qu'aiment les Lesbienues. > » Cf. aussi Bonnet (1981, 34) ; DeJean (1989, 239).

³⁰ Voir, par ex., Delvau (1866b), s.v. *lesbienne* : « *Fleur du mal*, – et non du mâle » ; ou, dans une nouvelle, la Mademoiselle Fleur du Mal, qui ne symbolise pas l'homosexualité mais « était marquée de tous les vices sur la figure », dans Arsène Houssaye, « Les aventures de Jeanne d'Armaillac », *Les mille et une nuits parisiennes*, t. 2, Paris, Dentu, 1875.

signifiant “femme homosexuelle”, ni même une évocation des lesbiennes hors d’un contexte classique grec.

À notre sens, on aurait donc tort d’identifier a priori la publication des *Fleurs du mal* par Baudelaire comme événement déterminant pour l’adoption de *lesbienne* en français. Il serait plus raisonnable d’affirmer que l’emploi chez Baudelaire était représentatif de – ou qu’il reflétait au lieu de causer – une conscience croissante de ce lexique et de l’association de Lesbos, de Sapho et des lesbiennes à l’homosexualité féminine.

Qui plus est, l’emploi de *lesbienne* reste moins fréquent que celui de *saphiste* ou *tribade* jusqu’au début du XX^e siècle, au moins (→ §7.3.2). Il est, certes, bien attesté dans la littérature et dans la médecine légale, mais la valeur sociale et pragmatique que connaît *lesbienne* aujourd’hui est principalement due à un processus d’appropriation par les homosexuelles elles-mêmes vers les années 1970, dans un contexte international de revendication des droits et propulsé par l’anglais (→ §7.6) – étape qui demande une investigation à part entière.

7.3.2. amour lesbien, lesbianisme, lesbisme

Si l’association des habitantes de Lesbos aux relations homosexuelles est plus ancienne, la construction d’un dérivé substantival abstrait pour désigner le phénomène est nettement un produit du XIX^e siècle – comme, d’ailleurs, *tribadisme* ou *saphisme*. Deux formes différentes sont construites sur la base dérivationnelle *lesb-* ou *lesbian-*: *lesbisme* et *lesbianisme*, les deux étant concurrencées par la locution nominale *amour lesbien*.

La lexie complexe *amour lesbien* est antérieure à *lesbianisme* ou *lesbisme*, et elle est mieux représentée que ces deux derniers dans la documentation, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Cette locution peut être considérée comme une étape intermédiaire dans la transition entre ce qui est considéré comme une propriété (l’adjectif) et ce qui est vu comme une classe de personnes (le substantif). La première attestation étudiée date de 1812, dans un texte accompagnant une gravure de Constantinople qui décrit les scènes d’un harem turc :

l’usage immodéré des bains de vapeur, le défaut d’exercice, le vide de leur âme, l’espèce de célibat auquel les dégoûts d’un maître les condamnent, et enfin l’amour Lesbien, qui, trop souvent, pervertit leur imagination et fatigue leurs sens, doivent beaucoup contribuer à flétrir avant le temps des femmes généralement privées de ces passions douces³¹

Dans son histoire de la prostitution (1851-1853), Dufour emploie la locution à plusieurs reprises, mais toujours dans le contexte classique :

³¹ Texte reconstruit d’après deux comptes rendus de 1812 et l’édition de 1819: *Göttingische gelehrte Anzeigen*, t. 1, no. 87, 30 mai 1812, p. 866; *Journal général de la littérature de France*, an. 15, no. 2, 1812, p. 56; «Intérieur d’une partie du harem du Grand-Seigneur», *Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore d’après les dessins de M. Melling*, Paris, Treuttel/Würtz, 1819. Pour sa traduction en italien, → §7.4.1.

Lesbos apprit aux Romains toutes les turpitudes de l'amour lesbien³²

La première attestation de *lesbianisme* connue en français se trouve chez Michelet en 1844, mais il s'agit d'une création d'auteur – dans un journal intime, une trentaine d'années avant l'attestation suivante connue – qui ne dénote pas l'homosexualité féminine (comparer l'anglais, → §7.6.2). L'entrée datée du 1^{er} septembre 1844 se lit dans son intégralité :

Poret me raconte le lesbianisme de M^{me} T..., cette singulière adoration du corps de son enfant. M^{me} P. Roland avec son Ayrd, vue chez elle.³³

La signification ici correspond davantage à une autre vision des Lesbiennes, à l'instar de Sapho, qui les voit comme des femmes très ferventes en amour, et pas nécessairement dans un sens érotique.

Les premières attestations renvoyant clairement à l'homosexualité féminine se trouvent dans les années 1880. Un dictionnaire médical de 1881, à l'entrée *onanisme*, note la synonymie « riche » dans ce champ, mais, plus loin, il précise que *lesbianisme* se réfère au coït oral entre femmes, que l'auteur justifie en citant le texte latin d'Érasme cité dans le dictionnaire de Bayle :

L'onanisme a une synonymie extrêmement riche : [...] chez la femme, *tribadisme*, *clitoridisme*, *lesbianisme*, etc., sans compter les expressions populaires qui ne sauraient trouver place ici.

Sapho est accusée d'avoir la première introduit et répandu la pratique de l'onanisme buccal parmi les jeunes filles de Lesbos, d'où le nom de *lesbianisme*³⁴

Voici deux autres attestations précoces, de 1885, dont la deuxième ne porte pas sur l'homosexualité féminine mais semble désigner plus généralement la décadence morale :

à l'amour antiphysique des hommes entre eux s'ajouta, comme conséquence logique, l'amour non moins antinaturel des femmes entre elles ; la philopœdie enfanta le lesbianisme.³⁵

Alors dans les hautes classes – et aussi dans les classes riches – l'oisiveté, le luxe, la fantaisie névrosée, sorte de lesbianisme moral, ont démoralisé toutes les consciences.³⁶

Selon la documentation disponible, *lesbisme* est en fait antérieur à *lesbianisme* avec l'acception "homosexualité féminine". Les premières attestations repérées, de

³² Pierre Dufour, *Histoire de la prostitution chez tous les peuples du monde*, t. 2, Paris, Seré, 1851, p. 144 ; v. aussi t. 1, p. 221.

³³ Jules Michelet, *Journal*, daté du 1^{er} sept. 1844, édition de Paris, Gallimard, 1959, t. 1, p. 577.

³⁴ J. C., « Onanisme », dans Dechambre (1881), t. 15, pp. 362, 370.

³⁵ Julien Chevalier, *De l'inversion de l'instinct sexuel au point de vue médico-légal*, Lyon, Imprimerie nouvelle, 1885, p. 32. Concernant *philopœdie* (et son opposé *philogynie*, lexicographié depuis Barré 1842), v. Courouve (1985, 180-181) ; et pour l'esp., → §4.6.2.

³⁶ Jules Lermina (ed.), *Dictionnaire universel illustré, biographique et bibliographique, de la France contemporaine*, Paris, Boulanger, 1885, p. 652, s.v. *Froufrou*.

1869, sont accompagnées d'un discours métalinguistique révélant à la fois la nouveauté du terme et l'interdit autour du concept :

Je donnerai aux deux penchants nouveaux, nés de la sécession, les noms d'androphilisme et de lesbisme, noms que je n'expliquerai pas bien entendu et que l'on entendra toujours assez.

Le lesbisme, au contraire, paraît avoir fait plus de progrès dans les contrées où les Amazones ont le plus exercé leur influence, Lesbos et l'Asie-Mineure entre autres.³⁷

Le deuxième exemple explicite le fait que le lesbisme ne se limite pas aux femmes de Lesbos mais de tout autre lieu ; avec *Amazone* "femme lesbienne", nous avons un autre exemple d'internationalisme dans ce champ représentant une métonymie déonomastique.

Un ouvrage de 1874 sur la prostitution rajoute des précisions terminologiques qui n'apparaissent pas dans son édition précédente. Cela suggère que ces trois lexèmes étaient en train de devenir, alors, plus courants :

Elles contractent fréquemment entre elles d'infâmes liaisons. (Saphisme, Tribadisme, Lesbisme [...]).³⁸

Au tournant du XX^e siècle, les lexies simples *lesbisme* et *lesbianisme* sont subordonnées non seulement à la lexie complexe *amour lesbien*, mais également aux synonymes *tribadisme* ou *saphisme*. Cela veut dire que, parmi les néologismes d'alors pour nommer l'homosexualité féminine, le dernier en date, *lesbianisme*, est celui qui finira par prendre le dessus, au XX^e siècle. Examinons quelques données textuelles qui confortent cette hypothèse.

Dans certaines sources médicales, c'est *amour lesbien* qui est opposé aux lexies simples *pédérastie* ou *sodomie* du champ masculin :

les deux vices honteux que nous ont légués les civilisations antiques, la pédérastie et l'amour lesbien³⁹

En terminant, on peut se demander pourquoi la plupart des romanciers ont peint l'amour lesbien de préférence à la pédérastie.⁴⁰

Elle défend la sodomie et la pédérastie, mais point l'amour lesbien.⁴¹

Amour lesbien se trouve dans les traductions d'ouvrages influents de Moll, Sighele, Krafft-Ebing ou autres – mais à l'exclusion de *lesbianisme* ou *lesbisme*, selon

³⁷ G. Olivier, « Études sur l'Hellénie. Lettre III. Du rôle de la femme dans l'Antiquité », *Bulletin de l'Académie d'Hippone*, no. 7, 1869, pp. 50-52.

³⁸ J. Jeannel, *La prostitution dans les grandes villes au dix-neuvième siècle*, 2^e éd., Paris, Baillière, 1874, p. 236. Voir aussi la 1^{re} éd., du même éditeur, 1868, p. 185.

³⁹ Jaccoud (1873), t. 17, s.v. *hermaphrodisme*, p. 489.

⁴⁰ J. Chevalier, « De l'inversion sexuelle », *Archives d'anthropologie criminelle*, vol. 6, 1891, p. 518.

⁴¹ M. Lewin, « Sociétés savantes », dans *Archives de neurologie*, t. 24, no. 72, 1892, p. 503.

un dépouillement électronique⁴². De même, certaines sources synthétiques de basse qualité – plagiaires, pseudo-scientifiques et moralisatrices – offrent l'avantage qu'elles ne proposent rien de nouveau et se servent d'une terminologie consensuelle. On y observe au tournant du siècle la quasi-absence de *lesbisme* ou *lesbianisme*, la présence minimale d'*amour lesbien* et une préférence nette pour *saphisme*, *tribadisme*, *saphiste* ou *tribade*⁴³.

L'amour saphique (1906) par Liane de Pougy, elle-même lesbienne assumée, donne quelques indications d'une tout autre perspective. Elle n'utilise jamais les termes *lesbisme* ou *lesbianisme*, mais souvent *amour lesbien* et *saphisme*. Elle les considère comme synonymes :

la passion qu'aujourd'hui l'on qualifie indifféremment de « lesbienne » ou de « saphique »

Mais la position d'*amour lesbien* dans la phrase suivante laisse penser que ce dernier est secondaire :

On entend par saphisme, ou amour lesbien, le désir physique qu'une femme éprouve pour une autre femme, accompagné ou non d'amour sentimental, et qui lui fait chercher, auprès d'un être de sexe pareil au sien, des sensations, des délires, des spasmes pareils ou analogues à ceux que provoque, chez la femme, son union sexuelle avec l'homme.⁴⁴

Pour finir, les substantifs abstraits dérivés de *Lesbos* entrent seulement dans la lexicographie étymologique contemporaine (*lesbianisme*, GLLF 1975; *lesbisme*, GRLF 1985), alors que *tribadisme* et *saphisme* avaient intégré la lexicographie générale en synchronie, au courant du XIX^e siècle.

7.3.3. lesbique, lesbiaque

Les latinismes *lesbique* et *lesbiaque* se sont avérés éphémères ou peu courants, du fait que la fonction adjectivale de *lesbien* est aussi vieille que le lexème lui-même en français. Les deux sont d'abord attestés comme adjectifs détoponymiques dans des traductions du latin ou du grec⁴⁵, puis sont lexicographiés à partir de Barré (1842). Voici plusieurs exemples, du XIX^e siècle, avec un sens "homosexuel" :

⁴² Moll, *Perversions de l'instinct génital*, Paris, Carré, 1893; Sighele, *Crime à deux*, Lyon, Storck/Paris, Masson, 1893; Krafft-Ebing, *Psychopathia sexualis*, Paris, Carré, 1895; Krafft-Ebing, *Traité clinique de psychiatrie*, Paris, Maloine, 1897; Lombroso et Ferrero, *La femme criminelle*, Paris, Alcan, 1896.

⁴³ Léo Taxil, *La corruption fin-de-siècle*, Paris, Carré, 1894; Dr Lauppts, *Perversion et perversité sexuelles*, Paris, Carré, 1896; Dr Caufeynon, *La masturbation et la sodomie féminines*, Paris, Nouvelle librairie médicale, 1902; Dr Gallus, *L'amour chez les dégénérés*, Paris, Petit, 1905; Dr Rhazis, *Saphistes et tribades*, Paris, Sciences médicales élémentaires, 1909.

⁴⁴ Liane de Pougy [signé « X »], *L'amour saphique à travers les âges et les êtres*, Paris, Marchands de nouveautés, 1906, pp. 10, 12.

⁴⁵ Cf. Cicéron, *Les questions Tusculanes*, trad. E. Dolet, Paris, Ruelle, 1543, p. 35v (« sont appeliez Lesbiaques »); Aristote, *Les Éthiques*, trad. P. Le Plessis, Paris, Vascosan, 1553, p. 91r (« la structure lesbique, la règle faite de plomb »).

La tribadie ou amour lesbique, la sodomie, ou commerce avec les animaux, etc., terminent l'exposé des perversions ignobles de la plus belle passion de l'homme.⁴⁶

une série de scènes dans lesquelles le *penchant lesbiaque* prédomine fortement.⁴⁷

La princesse R., dont nous reproduirons une lettre violente d'amour lesbique, devint tribade à 60 ans⁴⁸

7.3.4. lesbin

La lexicographie française soutient systématiquement que *lesbienne* “femme homosexuelle” dérive, en fait, d'une lexie – rare et aujourd'hui désuète – renvoyant à l'homosexualité masculine: *lesbin* “bardache, mignon”⁴⁹. Cette explication, du féminin par le masculin, répond aux stéréotypes attendus, mais elle comporte des raccourcis anachroniques et nécessite une révision en profondeur que nous avons proposée dans Lo Vecchio (2019b), et dont les grandes lignes seront brièvement résumées ici.

Comme la première partie de ce chapitre le démontre, *lesbienne* est sans le moindre doute une adaptation française de l'hellénisme latin *lesbius*, -a. L'histoire de *lesbin*, en revanche, est entièrement indépendante: il s'agit d'un italianisme du début du XVII^e siècle, sans association avérée avec l'île de Lesbos. Il est d'abord attesté en tant que nom propre, *Lesbin* ou *Lesbino*, mais un processus d'antonomase le conduira à *lesbin(o)*, substantif désignant le partenaire passif d'une relation homosexuelle masculine.

C'est dans la *Gerusalemme liberata* de Torquato Tasso (1581)⁵⁰ où est introduit Lesbin, page très cher au cœur de Soliman, tué sur le champ de bataille:

Soliman, che di là non molto lunge
Da Goffredo in battaglia è tratenuto,
Lascia la zuffa, e'l destrier volve, e punge
Tosto che'l rischio hà del Garzon veduto,
E i chiusi passi apre col ferro, e giunge
À la vendetta sì, non à l'aiuto,
Perche vede (Ahi dolor) giacerne ucciso
Il suo Lesbin, quasi bel fior succiso.⁵¹

⁴⁶ Bourneville, compte rendu de Casper, *Journal des connaissances médicales pratiques et de pharmacologie*, an. 30, no. 19, 1863, p. 298. Remarquons en outre l'exemple précoce de sodomie “bestialité”, encore attribué à Casper (→ §1.4.7).

⁴⁷ Compte rendu de *L'école des biches*, dans *Le Livre*, an. 1, no. 4, 1880, p. 313.

⁴⁸ Cesare Lombroso et Guglielmo Ferrero, *La femme criminelle et la prostituée*, trad. L. Meille, Paris, Alcan, 1896, p. 406. Ici, le texte traduit l'it. *amore tribadico*.

⁴⁹ Voir FEW, TLF, GRLF, DHLF, GLLF, Courouve, etc.

⁵⁰ Plusieurs éditions sont publiées en 1581. Une édition incomplète apparaît en 1580 (Venise, Cavalcalupo/Malaspina), apparemment à l'insu de l'auteur, et dont le texte diffère sensiblement des éditions ultérieures.

⁵¹ Torquato Tasso, *Gerusalemme liberata. Poema heroico*, Ferrara, Francesco de' Rossi, 1581, p. 117. Le prénom réapparaît plus loin dans l'ouvrage (p. 234), mais le rapport avec cette scène n'est pas évident.

Ici, le nom est modalisé par un adjectif possessif, lui donnant une connotation affective mais aussi facilitant son interprétation comme nom commun. Dans certaines éditions, une table des matières est ajoutée au texte, où apparaît *Lesbino*, dont la fin est réinterprétée comme si elle comportait un suffixe appréciatif : « *Lesbino paggio di Solimano* »⁵².

Bien que la scène de la mort de Lesbin soit courte, elle semble cruciale pour le récit : « un valido coefficiente di approssimazione al segreto della poesia del Tasso » (Getto 1951, 396). Notable dans cette scène est l'image de la fleur coupée, trope littéraire souvent exploité dans la littérature italienne et romaine, et plus particulièrement chez certains des auteurs qui ont influencé Tasso : Catulle, Ovide, Virgile, Petrarca et d'autres. Chez Catulle, cette image est exploitée dans *Carmina* (XI) à propos de son amour pour sa maîtresse, Lesbia (Ferroni 1999, 273). Notre hypothèse est que le nom *Lesbin* puisse être une référence à l'amante chérie de Catulle, ce qui permet d'établir un lien théorique entre le toponyme et le personnage, sans toutefois impliquer de connexion avec l'homosexualité. Au contraire, cette hypothèse est compatible avec une autre vision des lesbiennes alors répandue, les voyant, à l'instar de Sapho, comme symboliques de l'ardeur en amour.

Suite au poème épique du Tasso, Lesbin apparaît chez de nombreux autres auteurs italiens, notamment Isabella Andreini (1601), Maurizio Moro (1602), Angelo Grillo (1616), Giambattista Marino (1620), Antonio Bruni (1627) ou Claudio Achillini (1632). Le personnage de Lesbin y est décrit, en général, comme quelqu'un qui incarne la loyauté et l'adulation d'un autre, tout comme chez Tasso, son nom étant souvent affublé d'un adjectif possessif ou d'un suffixe appréciatif. De telles modalisations appréciatives sur le plan morphologique ou syntaxique pourraient avoir encouragé l'évolution vers une interprétation antonomastique. Il est impossible de dire si la signification du français *lesbin* est surtout basée sur les diverses traductions françaises du Tasso ou bien si elle reflète également des liens intertextuels avec ces autres auteurs. Quoi qu'il en soit, le français *lesbin*, en tant qu'appellatif, représente une nette rupture avec l'italien⁵³, car il est d'abord attesté avec une signification clairement relative à l'homosexualité masculine. On pourrait dire, bravant l'anachronisme, que les lecteurs français du Tasso en ont fait une lecture queer avant l'heure – type de lecture qui, d'ailleurs, ne manque pas autour de cet auteur.

Le personnage de Lesbin est d'abord accessible au lectorat francophone par le biais de deux traductions françaises qui voient le jour en 1595, en vers et en prose⁵⁴.

⁵² Torquato Tasso, *Il Goffredo*, Venise, Perchacino, 1581, table des matières.

⁵³ Seul dictionnaire à traiter *lesbino* en italien, le DI glose *amor lesbino/lesbino amore*, à tort, comme « amore fra donne, omosessualità femminile », alors que le texte cité (Marino, 1620) ne porte pas sur l'homosexualité féminine.

⁵⁴ Jean Du Vignau (trad.), *La Délivrance de Hiérusalem, mise en vers françois, de l'italien de Torquato Tasso*, Paris, Gilles, 1595, p. 116v, 235r; Blaise de Vigenère (trad.), *La Hiérusalem du Sr. Torquato Tasso rendue Française*, Paris, L'Angelier, 1595, pp. 134r, 270v.

Par la suite, la première attestation connue du nom commun *lesbin* en français se trouve dans le dictionnaire bilingue d'Oudin en 1640:

Lesbin, mot corrompu de l'Italien, bardache, *lesbino*.

En dehors de la lexicographie, on observe des exemples textuels dans *La Rome ridicule* (1643) et dans la traduction des *Dialogues* de Lucien par Perrot D'Ablancourt (1654):

Quand à des lesbins miserables, [...]
Priape greffe en Italie
Moins en fente qu'en escusson.⁵⁵

Et que dis-tu quand on t'appelle Lesbin? N'entens-tu pas aussi ce mot, & crois-tu que ce soit pour te louer? ou si tu l'entens mieux, parce que la chose t'est plus familière. Tes vices sont connus maintenant, jusques aux femmes. Car depuis peu, comme tu en faisais rechercher une à Cyzique; Je ne veux point, dit-elle, d'un homme qui en a besoin d'un autre.⁵⁶

Dans un deuxième temps, le nom propre *Lesbin* (ainsi que *Lesbino* et les variantes féminines *Lesbine* ou *Lesbina*) continuera d'exister, suivant l'italien, appliqué à une sorte de personnage type surtout dans des pièces de théâtre – comparable à l'un des *tipi fissi* si caractéristiques de la *commedia dell'arte* et imité en France dans la comédie italienne⁵⁷. En français, ce cas de figure s'observe souvent dans des pièces de théâtre imitant celles de Carlo Goldoni au XVIII^e siècle, mais en italien ce personnage théâtral est repérable tôt après l'ouvrage du Tasso⁵⁸. Il est difficile, pour nous, d'appréhender l'éventuel rapport avec l'appellatif *lesbin*, mais une lecture exhaustive de ces sources littéraires pourrait mieux dépeindre ce personnage type pour déterminer justement s'il existe des liens sémantiques avec *lesbin* "bardache" ou même avec le personnage de Lesbin chez Tasso. Mais ces formes ne font que renforcer, d'une part, l'origine italienne du français *lesbin* et, d'autre part, son indépendance totale par rapport à *lesbienne*.

C'est dans la lexicographie que *lesbin* (et, plus tard, la variante *lespin*) aura survécu le plus durablement: dans de nombreux dictionnaires ou bien glossaires spécialisés. Plusieurs sources signalent, en outre, sa présence dans un discours argotique et la possibilité d'un croisement sémantique avec la forme masculine *lesbien* (cf. France 1907, s.v. *lapin*, *lesbien*; Courouve 1985, 149-150, 153-154). À partir de la riche documentation textuelle, il est observable que le lexème a bel et bien existé, et n'est donc pas un mot de dictionnaire ou un mot-fantôme (cf. Vidos 1965, 361-362). Ce qui

⁵⁵ Saint-Amant, *La Rome ridicule. Caprice*, s.l., s.n., 1643, no. LXXV, p. 40.

⁵⁶ D'Ablancourt (trad.), *Lucien de la traduction*, vol. 2, Paris, Courbé, 1654, «L'Apophrade, ou Le mauvais grammairien», pp. 320-321.

⁵⁷ Il est curieux de noter que *Bardassa* ou *Bardash* fonctionnent parfois de la même manière, comme noms de personnages dans des pièces de théâtre (→ §3.6.2, §3.7.1).

⁵⁸ Par ex., Cesare Cremonini, *Le pompe funebri, overo Aminta, e Clori*, Ferrara, Baldini, 1591; Francesco Contarini, *La fida ninfa*, Venise, Vincenti, 1598.

semble en revanche bien probable est que ce lexème a reçu un traitement fortement disproportionné dans lexicographie.

7.3.5. lesbien “*homme homosexuel*”

Dans quelques cas exceptionnels, la forme masculine du substantif *lesbien* s’emploie pour désigner un homme, mais le sens est nettement distinct de celui de *lesbin*. Alors que *lesbin(o)* ne partage aucun lien direct avec le toponyme *Lesbos*, *lesbien* est un emploi évidemment métaphorique de *lesbienne*, sa masculinisation ; dans la plupart des cas étudiés, il exprime une intention humoristique. La forme de base est bien *lesbienne*, et non *lesbin*, et le cheminement va dans la direction inverse de celle postulée par les étymologistes pour *lesbin* : du féminin au masculin.

Voici les traitements dans les dictionnaires argotiques de Delvau (1864 et 1866b) :

LESBIEN. Pédéraste, – le frère naturel de la Lesbienne, qui est la femme sans mâle comme il est le mâle sans femme.

LESBIEN, s. m. Ce que les voleurs anglais appellent un *gentleman of the back-door*. – Argot des gens de lettres.

Dans cet exemple textuel de 1888, l’auteur joue sur la confusion sexuelle et grammaticale, avec la juxtaposition de « la diva » (un homme) et des « mâles lesbiens » :

Ainsi finit Bettina, la diva des mâles lesbiens.⁵⁹

André Gide, en 1918, donne à cette forme masculine un sens très idiosyncrasique, l’appliquant aux hommes hétérosexuels :

c’est que nombre d’hétérosexuels, soit par timidité, soit par demi-impuissance, se comportent en face de l’autre sexe comme des femmes et, dans une conjugaison en apparence « normale », jouent le rôle de véritables invertis. L’on serait tenté de les appeler des *Lesbiens*. Oserai-je dire que je les crois très nombreux ?⁶⁰

7.3.6. Remarques lexicographiques

Les formes adjectivale et substantivale du gentilé *Lesbien*, *-ienne* entrent dans le dictionnaire de Raymond (1832), sans aucune mention de leurs « mœurs ». Barré (1842) ajoute une remarque : « Les *Lesbiennes* sont célèbres par leurs débauches ». D’autres dictionnaires du XIX^e siècle les traitent de manière similaire, en fournissant des définitions allusives. Larousse GDU (1873) ne fait aucune référence à l’homosexualité féminine, mais il aborde, à l’entrée *Lesbos*, les mœurs « étranges » et « honteuses » des femmes de cette île, sans les expliciter. Plusieurs dictionnaires argotiques de l’époque recensent *lesbienne*, parfois avec un ton moqueur ou ironique (à partir de Delvau 1864, 1866b). Il faudra attendre le début du XX^e siècle pour trouver un traitement

⁵⁹ Dr Luiz, *Les fellatores. Mœurs de la décadence*, Paris, Union des bibliophiles, 1888, p. 227.

⁶⁰ André Gide, « Feuillet », II, 1918, dans *Journal, 1889-1939*, Paris, Gallimard, 1951, p. 672.

explicitement “homosexuel” dans la lexicographie générale (Larousse NLI 1897-1904, glosé « tribade »). Une acception “homosexuelle” (subst.) n’entre que dans l’édition la plus récente du dictionnaire de l’Académie (2000).

Le traitement dans la lexicographie de référence est passablement problématique, d’abord et avant tout pour sa proposition étymologique fautive (de *lesbin*, → §7.3.4), mais aussi en raison des datations très tardives et de l’absence du gentilé. Le FEW, quant à lui, ne donne rien en ce qui concerne la fonction originelle et détoponymique du lexème, ni même une fonction adjectivale. À égalité avec deux mots dont le lien étymologique est mince sinon inexistant (*lesbin*; *lesbombe*, vraisemblablement une invention argotique non apparentée, cf. Sainéan 1920) est traité *lesbienne* « tribade », avec une datation tardive de 1867. Il est difficile de ne pas voir dans ce traitement déficient, publié dans un fascicule de 1949, le reflet du tabou.

7.4. Italien : *lesbica*, *lesbismo*

- ◊ Évolution sémantique des détoponymes (quant à eux des adaptations d’hellénismes latins ou français, attestées depuis le XV^e), avec le soutien du français et d’autres langues modernes :

lesbio, -a adj. ‘relatif à l’homosexualité féminine’, ‘homosexuelle’, 1817 (trad. fr. dans *Messaggiere tirolese: amor lesbio*), lexicographié depuis Panzini 1905, dans Milletti (1881), DI (1895, *amore lesbio*) — *lesbia* n. f. ‘femme débauchée’, ‘femme homosexuelle’, 1824 (*Antologia*), sans tradition lexicographique.

lesbico, -a adj. ‘relatif à l’homosexualité féminine’, ‘homosexuelle’, lexicographié depuis Marchi 1828/Fantonetti et Leone 1828 (*amore lesbico*, glose s.v. *aselgotripsia*), puis Panzini 1905, dans DI (1799 [à postdater]; 1905, *amore lesbico*), DEI (XIX^e), GRADIT (1851), GDLI (1889), Milletti (1892), DELI (1905) — *lesbica* n. f. ‘femme qui pratique des relations homosexuelles’, ‘femme homosexuelle’, 1914 (*Tribadismo*), lexicographié depuis Panzini 1923, dans DI, GRADIT, Devoto-Oli, Zingarelli (1895 [à postdater]), DELI (1950), GDLI (XX^e).

lesbiana n. f. ‘femme homosexuelle’, 1859 (La Cecilia), sans tradition lexicographique — *lesbiano*, -a adj. ‘relatif à l’homosexualité féminine’, ‘homosexuelle’, 1886 (Mantegazza: *amore lesbiano*), lexicographié depuis Petrocchi 1891, dans Milletti (1885 [à postdater]), GDLI, DI (1912).

- ◊ Dérivés en italien par suffixation sur une base savante, avec le soutien du français et d’autres langues modernes :

lesbismo n. m. ‘homosexualité féminine’, ‘coït oral entre femmes’, 1887 (Cantarano), dans DEI (XIX^e), DI, Devoto-Oli (1952), GDLI (s.d.).

lesbicismo n. m. ‘homosexualité féminine’, 1896 (compte rendu d’Eulenburg), sans tradition lexicographique.

lesbianismo n. m. ‘homosexualité féminine’, XX^e, sans tradition lexicographique.

On observe, en italien, un riche ensemble de variantes morphologiques sur la base dérivationnelle *lesb-*, remontant au XV^e siècle. Pour chaque type lexical, il est possible d’observer diverses significations, tant détoponymiques que métonymiques, ainsi que

des fonctions substantivales ou adjectivales⁶¹. Les formes qui dénotent l'homosexualité féminine le plus communément aujourd'hui sont plutôt limitées à *lesbica* "femme homosexuelle", *lesbico*, -a "relatif à l'homosexualité féminine" et *lesbismo* "homosexualité féminine", dont le développement a commencé au XIX^e siècle et peut être attribué, au moins en partie, au français.

7.4.1. *lesbio*, *lesbia*, *amore lesbio*

On trouve *lesbio*, -a, adjectif ou substantif, parmi les représentants les plus anciens de la série (l'adjectif détoponymique remonte au XV^e; voir DI). Une source de 1548 démontre déjà l'association de Sapho à l'homosexualité féminine et, plus généralement, à la débauche féminine, mais le mot fonctionne comme simple gentilé en apposition au nom de la poétesse :

Quelle ch'erano femine, ò discendono da quelle che erano femine in ogni parte, amano la bellezza l'una dall'altra, chi puramente & santamente, come la elegante Laudomia Forteguerra, la Illustrissima Margherita d'Austria, chi lascivamente, come Safo la Lesbia anticamente, & à i tempi nostri à Roma la gran meretrice Cicilia Vinitiana: & queste così fatte per natura schifano il tor marito⁶²

Un commentaire métalinguistique du début du XIX^e siècle démontre plus qu'une simple association. L'auteur explique que le substantif *lesbia* ne renvoie pas seulement au gentilé mais, en effet, aussi à la femme impudique :

Se poi la nomina semplicemente Saffo non è da dedursene, che voglia distinguere un'altra Saffo dalla Saffo *lesbia*. Io stimo che non sia fatto senza ragione di chiamarla per tre volte Saffo la *lesbia*, ed una, soltanto Saffo. Imperciocchè io mi penso che Saffo non fosse nominata la *lesbia* per indicar solamente la isola di Lesbo, dove era Mitilene sua patria, ma per caratterizzarla con il titolo di *effeminata* e *molle*, e dedita alla cure d'amore; infatti *λεσβίαζι* significò aver un costume lascivo, e dedito ai piaceri amorosi.⁶³

La locution *amore lesbio* devient repérable dans la première moitié du XIX^e siècle. La première attestation connue, de 1817, est modelée sur le français *amour lesbien* dans le texte sur les harems à Constantinople cité ci-dessus (→ §7.3.2).

ma poi giudicò doversi aggiugnere [*sic*] a queste cagioni anche lo stravagante amor lesbio, che leva di senno e dà il guasto alla salute.⁶⁴

⁶¹ Voir DI pour un inventaire utile. Un travail important reste à faire pour mieux préciser la chronologie des acceptions portant sur l'homosexualité féminine pour d'autres dérivés dans cette famille, tels: *lesbiese*, *lesboico*, *lesbiaco*, *lesbicismo*, *lesbianismo*, *lesbiare*, *lesbicare*.

⁶² Agnolo Firenzuola, *Dialogo delle bellezze delle donne*, dans *Prose*, Florence, s.n., 1548, p. 68r-v. Le GDLI donne la citation comme «l'uno dell'altra», qui ne met pas en relief les relations homosexuelles comme avec «l'una dall'altra».

⁶³ *Antologia*, an. 4, t. 15, no. 43, juill. 1824, pp. 14-15. Cf. Panlessico (1839, s.v. *lesbia*) pour un commentaire similaire.

⁶⁴ «Alcuni cenni sull'interno dell'Harem», *Messaggere tirolese*, no. 95, 28 nov. 1817, p. 4.

La locution se trouve dans un compte rendu médical en 1845 dans une liste d'«aberrations» sexuelles, en traduisant *amor lesbicus* de l'original en latin (→ §7.7.3). Mais il explique que cet acte peut se réaliser entre hommes ou entre femmes («*inter viros vel inter feminas*»):

3. L'amore lesbio, che si soddisfa *inter viros vel inter feminas ope tribadum et frictio-num*.⁶⁵

Dans le Panlessico (1839), «amor lesbio» sert de glose pour *aselgotripsia* (→ §4.9).

Voici un exemple adjectival, issu de la médecine légale de la fin du siècle:

Parigi e la Corte avevano gran copia di donne lesbie, che i mariti avevano tanto più care, in quanto che vivevano seco loro senza gelosia.⁶⁶

7.4.2. lesbico, lesbica, amore lesbico

Le gentilé *lesbico*, -a est attesté sporadiquement dès le XVI^e siècle (DI) et devient beaucoup plus repérable au XIX^e: les premiers exemples se rapportant, alors, à l'homosexualité sont des adjectifs dans la locution *amore lesbico*⁶⁷.

Les premières attestations se trouvent dans la lexicographie spécialisée comme gloses pour *aselgotripsia*: Marchi (1828): «amore Lesbico»; Fantonetti et Leone (1828): «amore lesbico», cette dernière source s'étant appuyée sur le dictionnaire français de Bégin 1823 (→ §4.9). L'exemple suivant, issu également d'un dictionnaire médical (1830), ne signifie pas «homosexualité féminine» mais est synonyme de *ninfomania*:

NINFOMANÍA, o Amor lesbico, Andromania, Erotomania, Furore uterino, Isteromania, Metromania, Uteromania. *νόμφη*, clitoride, *μαρία*, furore. È quell'insaziabile desiderio, che ha la donna per il coito.⁶⁸

Dans ces exemples, des années 1870, l'adjectif est antéposé:

La donna essendo sfornita affatto d'istruzione e non destinata che al soddisfacimento di passioni fisiche, e l'uomo, per quanto vigoroso, non potendo bastare a tante odalische, queste private col tempo dell'unico piacere al quale sognino, si danno alle lesbiche voluttà ed alla corruzione.⁶⁹

⁶⁵ Compte rendu de Kaan, *Gazzetta medica di Milano*, t. 4, no. 14, 5 apr. 1845, p. 123.

⁶⁶ Cesare Lombroso et Guglielmo Ferrero, *La donna delinquente. La prostituta e la donna normale*, Turin/Rome, Roux, 1893, p. 250.

⁶⁷ Le DI donne un cas de *lesbiche* adjectif, daté d'environ 1799, chez G. Parini (*Opere*, v. 2, ed. F. Reina, Milan, 1802, p. 148). Il s'agit plutôt d'un cas adjectival de *Lesbie* détoponymique.

⁶⁸ Adone Palmieri, *Ristretto dizionario enciclopedico medico-chirurgico*, vol. 3, Fuligno, Tomassini, 1830, p. 31.

⁶⁹ Elia Rossi Bey, *Geografia medica dell'Egitto*, Livourne, Vigo, 1870, p. 335.

l'animo pietoso di Maria Antonietta largiva alla favorita dai lesbici amori, la Polignac, l'annua pensione di 700,000 lire⁷⁰

Et c'est la médecine légale de la fin du siècle qui fournit cet exemple d'*amore lesbico* :

Tribadismo, amore saffico, amore lesbico sono i nomi con cui designasi l'amore d'una donna per un'altra donna. [...] Il *tribadismo* fu poi chiamato anche amore *saffico* o *lesbico*, dal nome della poetessa che celebrò in versi stupendi questo vizio, e dal nome delle abitanti di Lesbo, accusate di questa depravazione.⁷¹

Le substantif *lesbica* "femme homosexuelle" semble plutôt tardif, non repérable avant le XX^e siècle, selon nos recherches. La lexicographie rapporte une première attestation substantivale de 1895 chez D'Annunzio (DI, GRADIT, Devoto-Oli, Zingarelli), mais il s'agit d'une mauvaise exemplification, car la fonction grammaticale est très ambiguë, *lesbiche* apparaissant entre parenthèses et apposé à *amiche* (« comme deux amiches (lesbiche) »), de sorte qu'il s'agit selon toute vraisemblance d'un simple emploi adjectival⁷². Nous postdatons donc ce lexème au début du XX^e siècle, avec quelques exemples précoces :

Il numero delle Lesbiche, o Tribadi, è, secondo il Bloch, certamente minore di quello degli urninghi⁷³

Secondo l'autore [Weininger], cioè secondo la sua formola per l'omosessuale, per l'invertito, occorre la *donna più maschile*, la *tribade*, la *lesbica*, cioè il suo complemento sessuale, cioè quella donna che ha nel suo organismo tanto di mascolinità quanto ne manca a lui.⁷⁴

Bien que ces premiers exemples fassent référence aux auteurs germanophones, il serait difficile d'attribuer l'innovation substantivale à l'allemand, étant donné sa documentation très éparse et tardive. (De même, les premières attestations repérées de l'allemand *Lesbierin* apparaissent dans des sources traduites de l'italien... → §7.7.2)

Le manque d'exemples précoces du substantif *lesbica* pourrait s'expliquer par le fait que son adoption, surtout en tant qu'autodénomination, a dû suivre un processus de revendication populaire dans les dernières décennies du XX^e siècle, comme dans les autres langues (cf. Milletti 1994, 52). Toujours en 1969, une source notait que *lesbica* et *saffica* étaient « poco usati e di fatto eufemistici nella loro vaghezza mitico-letteraria » (Galli de' Paratesi 1969, 134) ; mais le moment charnière pour ce lexique aura suivi tout de suite après.

⁷⁰ Giacomo Piazzoli, *Marat, l'amico del popolo e la rivoluzione*, Milan, Rechidei, 1874, p. 124.

⁷¹ Scipio Sighele, *La coppia criminale*, Turin, Bocca, 1893, p. 106; v. aussi pp. 107, 108, 114.

⁷² Gabriele D'Annunzio, Taccuino V, 1895, dans *Taccuini*, ed. E. Bianchetti et R. Forcella, Milan, Mondadori, 1965, p. 67.

⁷³ Signé « Una Tribade », *Tribadismo. Saffismo – Clitorismo*, Florence, Istituto Editoriale 'Il Pensiero', 1914, p. 35.

⁷⁴ Annunziato La Cara, *La base organica dei perversimenti sessuali e la loro profilassi sociale*, 2^e éd., Turin, Bocca, 1924, p. 113. *Lesbica* est absent de la première édition (1902).

7.4.3. lesbiano, lesbiana

L'adjectif *lesbiano*, *-a* semble être une adaptation du français, de multiples attestations se trouvant dans des traductions du français. Malgré son absence de la lexicographie italienne, l'adjectif détoponymique est attesté à partir du XVI^e siècle⁷⁵.

Une traduction d'un texte de Montesquieu, en 1767, note que Vénus «ha tolto dal fronte delle Lesbiane ogni pudore, la fiacchezza dal corpo, e dall'animo loro la timidità». Cet exemple substantival fonctionne comme gentilé, mais exprime une vision des lesbiennes compatible avec la signification "homosexuelle"⁷⁶.

Le substantif *lesbiana* "femme homosexuelle", datant de 1859, apparaît dans la documentation avant l'adjectif renvoyant au sens "homosexuel":

morte a Caracciolo; e le voci di vendetta e di sangue alte suonavano nel santuario della bellezza e le nuove lesbiane sembravano mutate in spietate Eumenidi⁷⁷

Quoiqu'il n'y ait pas d'indication textuelle directe, il s'agit vraisemblablement d'un gallicisme, modelé sur *lesbienne*, compte tenu de la chronologie.

Les premières attestations repérées de l'adjectif renvoyant clairement à l'homosexualité féminine se trouvent chez Mantegazza en 1886, qui cite Dufour et d'autres auteurs français dans ce contexte. L'auteur emploie la locution *amore lesbiano*, à plusieurs reprises, pour désigner le sexe oral entre femmes. Par exemple:

L'amore lesbiano fra donne era vizio comune dei dicterii greci, ma faceva orrore agli uomini. [...] Si chiamava lesbiano l'amore di due donne fatto colla bocca, che se la donna sostituiva le sue labbra all'uomo si diceva *fellatrix* e si avevano fanciulli e schiavi *fellatores*.⁷⁸

7.4.4. lesbismo, lesbicismo, lesbianismo

Le dérivé abstrait *lesbismo* "homosexualité féminine" a été créé vers la fin du XIX^e siècle, modelé probablement d'après le français *lesbisme* ou *lesbianisme*. Des attestations précoces se trouvent dans une revue médicale de 1887⁷⁹, où l'auteur l'applique aux pratiques homosexuelles tant anciennes que modernes:

Luciano nei suoi dialoghi delle cortigiane narra come fosse il lesbismo diffuso tra le donne di piacere legali o libere.

⁷⁵ Jean Bodin, *I sei libri della Republica*, trad. L. Conti, Gênes, Bartoli, 1588, pp. 285, 664 («misura Lesbiana»; «regolo Lesbiano»).

⁷⁶ Montesquieu, *Il Tempio di Gnido*, trad. du fr., Paris, Prault, 1767, p. 79.

⁷⁷ G. La Cecilia, *Storie segrete delle famiglie reali*, vol. 2, Gênes, Cecchi, 1859, p. 447.

⁷⁸ Paolo Mantegazza, *Gli amori degli uomini*, t. 1, Milan, Mantegazza, 1886, p. 141; v. aussi pp. 58, 136.

⁷⁹ L'emploi de *lesbismo* dans la source suivante ne renvoie pas à l'homosexualité: Domenico Pezzi, «La Grecità non ionica», *Memorie della Reale Accademia delle Scienze di Torino*, t. 35, Turin, Loescher, 1884.

Nello squadrone volante di Caterina dei Medici, formato di circa 300 tra dame e damigelle, non poteva non signoreggiare il lesbismo; e Parigi non poteva non imitare ciò che a Corte era moda⁸⁰

Voici plusieurs autres exemples tirés des comptes rendus ou de synthèses scientifiques; le deuxième exemplifie le sens technique “coït oral entre femmes”:

Con questi depravati sono a ricordare anche quelli che fan commercio di *saffismo*, di *lesbismo*, e gli altri, forse più ammalati che viziosi, noti sotto il nome di *esibizionisti*.⁸¹

queste pratiche, consistenti essenzialmente nel servirsi della lingua, in luogo della mano, per l'eccitamento della clitoride [...]. Di là ne venne il nome di *saffismo* o *lesbismo*⁸²

La variante moins commune *lesbicismo* est attestée dès 1896, dans le compte rendu d'un texte allemand. Toutefois, le texte original n'utilise pas de lexie simple qui puisse servir de modèle pour ce dérivé (seuls *lesbische Liebe* et *amor lesbicus*), donc il faut l'analyser comme un néologisme interne, toutefois induit par le contact linguistique.

Nel sesso femminile sono da menzionarsi le donne con *saffismo* o *lesbicismo*, con *tribadia* e con *mascolinità* (viragini, ginandriche).⁸³

Lesbianismo, modelé sur le français ou l'anglais, semble dater du milieu du XX^e siècle.

7.4.5. Remarques lexicographiques

Le premier traitement explicitement “homosexuel” se trouve dans Petrocchi (1891), qui définit *amore lesbiano* (s.v. *lesbiano*) comme «vizio osceno femminile». Ensuite, les adjectifs *lesbio* et *lesbico* entrent dans le dictionnaire de Panzini (1905), définis ainsi: «attributo di pervertito senso d'amore fra donne, così detto dall'isola di Lesbo». Le dictionnaire inclut un renvoi à l'*Appendice*, qui n'a apparemment jamais vu le jour, mais qui aurait traité des mots de nature «delicata» pouvant «offendere il decoro» (Panzini 1905, xxxvii; cf. aussi Panzini 1908, xiii; → §10.5.5). Le substantif *lesbica* est ajouté à Panzini (1923, s.v. *lesbio*, *lesbico*): «si dice di donna o cortigiana, propensa a questa forma di voluttà».

⁸⁰ Guglielmo Cantarano, «Inversione e pervertimenti dello istinto sessuale», *La psichiatria, la neuropatologia e le scienze affini*, an. 5, vol. 5, 1887, pp. 210, 213; v. aussi p. 215.

⁸¹ E. Morselli, compte rendu de G. Macé, *Archivio di psichiatria, scienze penali ed antropologia criminale*, vol. 10, 1889, p. 543.

⁸² G. B. Moraglia, «Nuove ricerche su criminali, prostitute e psicopatiche», *Archivio di psichiatria, scienze penali ed antropologia criminale*, vol. 16, 1895, p. 516.

⁸³ E. Tanzi, compte rendu d'Eulenburg, *Rivista di patologia nervosa e mentale*, vol. 1, no. 6, juin 1896, p. 237.

7.5. Espagnol: *lesbiana*, *lésbico*, *lesbianismo*

- ◊ Évolution sémantique des détoponymes (quant à eux des adaptations d'hellénismes latins ou français, attestées depuis le XIV^e), modelés sur le français, par calque sémantique:

lesbiano, -a adj. 'relatif à l'homosexualité féminine', 'homosexuelle', 1827 (Viguera), 1867 (*amor lesbiano*: *Armonía*; *Anales Habana*), lexicographié depuis Espasa-Calpe 1916, dans DRAE 1970 suppl.–2014, DGL (s.d.) — *lesbiana* n. f. 'femme qui pratique des relations homosexuelles', 'femme homosexuelle', 1865 (trad. Pelletan), dans DRAE 1970 suppl.–2014, DGL (av. 1914).

lésbico, -a adj. 'relatif à l'homosexualité féminine', 'homosexuelle', 1835 (trad. Virey), 1866 (Mata: *amorlésbico*), dans DRAE 1970 suppl.–2014, DGL (XX^e) — *lésbica* n. f. 'femme qui pratique des relations homosexuelles', 'femme homosexuelle', 1880 (López Bago), dans DGL (XX^e).

lesbio, -a adj. 'relatif à l'homosexualité féminine', 'homosexuelle', 1853 (Monlau: *amor lesbio*), 1870 (trad. Dufour), lexicographié depuis Espasa-Calpe 1916, dans DRAE 1970–2014, DGL (1870) — *lesbia* n. f. 'femme qui pratique des relations homosexuelles', 'femme homosexuelle', 1870 (trad. Dufour), dans DGL (XX^e).

- ◊ Adaptations des dérivés français, par calque morphologique:

lesbismo n. m. 'homosexualité féminine', 'coït oral entre femmes', 1874 (Peratoner, trad. Belot), sans tradition lexicographique.

lesbianismo n. m. 'homosexualité féminine', 1900 (*El Día*), dans DRAE 1984–2014, DGL (s.d.).

En diachronie, l'espagnol a disposé d'un riche ensemble de variantes à base dérivationnelle *lesb*-, servant d'abord de simples gentilés. Aujourd'hui, les termes les plus communs pour désigner la femme homosexuelle ou l'homosexualité féminine sont plutôt restreints au substantif *lesbiana*, aux adjectifs *lésbico*, -a ou *lesbiano*, -a, et au substantif *lesbianismo*; quant à *lesbio*, -a, adjectif ou substantif, il peut aussi s'y référer, mais sa fonction détoponymique semble prévaloir. Comme en italien, le développement "homosexuel" de ce lexique, au XIX^e siècle, peut être attribué largement au français.

7.5.1. *lesbio*, *lesbia*

Lesbio, -a est le plus ancien représentant de cette série en espagnol, détoponyme attesté dans ses formes adjectivale et substantivale depuis les XIV^e et XV^e siècles (voir CORDE). Des attestations précoces avec un sens "homosexuel" apparaissent au milieu du XIX^e siècle. Un premier exemple d'*amor lesbio* date de 1853 chez Pedro Felipe Monlau:

La historia nos ha trasmitido que la infortunada Safo adolecia de tan inmundo vicio: algunas damas de Roma, en la época de la decadencia, merecieron por el mismo concepto los epigramas y las sátiras de su tiempo: las *tribades*, las *subrigatrices* [*sic*], las *frictrices*, etc., eran tambien sacerdotisas de ese *amor lesbio* que la Grecia toleró vergonzosamente por largo tiempo.⁸⁴

⁸⁴ Pedro Felipe Monlau, *Higiene del matrimonio*, Madrid, Rivadeneyra, 1853, pp. 104–105.

La locution *amor lesbio* se trouve à de multiples reprises dans la traduction de l'*Histoire de la prostitution*, de Dufour (1870), source dans laquelle *lesbia* est également attesté en tant que substantif et adjectif :

París, lo mismo que la córte, estaba lleno de mujeres lesbias, queridas tanto mas de sus maridos, cuanto que no tenían motivos de celos

No tenemos el recurso del latin para reproducir las culpables orgías de las lesbias francesas, que Brantome mira con indulgencia especialmente en ciertos casos.⁸⁵

La même année, *amor lesbio* est employé dans plusieurs ouvrages de Francisco de Sales Mayo. Dans le premier exemple ici, la locution jouxte *antifísico*, autre adaptation du français ; le deuxième fait écho au texte de Monlau cité plus haut :

En efecto, por antifísico que sea el amor lesbio, parece no lleva en sí tanta degradacion, sin duda por la reciprocidad mútua y coetánea de sus goces...⁸⁶

—¿No ha leído usted en la historia de Roma lo que eran las frictrices, las tribades, las subrigatrices, las sacerdotisas del amor lesbio?⁸⁷

Dans les décennies qui suivent, *amor lesbio* est repérable principalement dans d'autres traductions du français ou dans des synthèses de travaux internationaux.

7.5.2. lésbico, lésbica

Lésbico, -a est attesté à partir du XVI^e siècle (voir CORDE) mais devient bien plus repérable au XIX^e. La première attestation adjectivale relative à l'homosexualité se trouve dans une traduction du français de 1835.

las costumbres lésbicas [...] que Séneca, San Agustín y otros echan en rostro á Safo y á sus parecidas; lo que abona, al parecer, el cercen del clítoris en los países meridionales.⁸⁸

Ensuite, *lésbico* adjectif se trouve à plusieurs reprises dans le traité médical important de Pedro Mata, le plus souvent dans la locution *amor lésbico* :

Tribadía ó amor lésbico es la cohabitacion de dos mujeres.

Tal vez deberian figurar aquí como tipos de esas horribles aberraciones ciertos hechos de amor socrático y lésbico, y de sodomía tan fuera del orden comun, que no parecen posibles en un estado de razon.⁸⁹

Ces exemples de *lésbica*, des années 1880, peuvent s'interpréter comme substantifs :

⁸⁵ Pierre Dufour, *Historia de la prostitución en todos los pueblos del mundo*, t. 2, trad. C. Navarro, Barcelone, Pons, 1870, pp. 555-556 ; v. aussi t. 1, *passim*.

⁸⁶ Francisco de Sales Mayo, *La Chula*, Madrid, Hospicio, 1870, p. 64 ; v. aussi p. 57.

⁸⁷ Francisco de Sales Mayo, *La Condesita*, 3^e éd., Madrid, Hospicio, 1870 [1869], p. 165.

⁸⁸ J. J. Virey, *Historia natural del jénero humano*, trad. A. Bergnes de las Casas, vol. 2, Barcelone, Bergnes, 1835, p. 124.

⁸⁹ Pedro Mata, *Tratado de medicina y cirugía legal. Teórica y práctica*, 4^e éd., Madrid, Bailly-Baillière, 1866, t. 1, p. 487 ; t. 2, p. 304. V. aussi t. 1, pp. 461, 471-475, 488.

Ofrecía protección á las novatas, reñía con las demás, por celos que producía alguna lesbica, y era adorada por una asturiana gruesa⁹⁰

En Roma [...] era muy común el tribadismo, y entre los griegos se daba el nombre de *Tribades* á las jóvenes lesbicas que, á ejemplo de Safo, habían hecho voto de sacrificar á Venus sin concurso de los hombres.⁹¹

7.5.3. lesbiano, lesbiana

Lesbiano, -a est aussi attesté depuis très longtemps en tant que détoponyme (XV^e siècle, voir CNDHE⁹²), sous les formes adjectivale et substantivale. Au début du XIX^e siècle, on commence à observer des attestations ambiguës, entre un emploi détoponymique et une interprétation clairement métonymique.

Esta deformidad [*du clitoris*] era bastante comun entre las antiguas egipcias, y sin duda no era muy rara entre las Griegas y Romanas, pues en la época de la depravacion de las costumbres adquirió gran celebridad. La usurpacion de los derechos viriles cundió entre las últimas como moda, asi como antes el mismo vicio conocido con el dictado de costumbres lesbianas habia cundido entre las primeras.⁹³

Des exemples désignant plus clairement l'homosexualité féminine – employés hors d'un contexte grec – se trouvent dans des traductions du français de la seconde moitié du siècle. Cela est le cas pour notre première attestation substantivale de *lesbiana*, quoique, en contexte, la signification ne soit pas très claire (premier exemple):

¡Aquellas orgías, aquel libertinaje, todas las prostituciones del alma y del cuerpo, todas las canonizaciones de la disipacion, bacantes, sacerdotisas, lesbianas, instituciones del vicio, no ocultas, reparad en ello, no rechazadas, sino públicas, consagradas por la ley y por la religion, escritas en caracteres oscenos sobre las paredes de todas las casas y hasta sobre las alhajas de las jóvenes solteras!⁹⁴

y esta semejanza [*du clitoris*] con el pene ha dado origen por una parte á los *juegos lesbianos*, y por otra á la fábula del hermafrodismo⁹⁵

La locution *amor lesbiano* date de 1867 dans deux textes latino-américains qui se font écho:

⁹⁰ Eduardo López Bago, *El Preso*, Madrid, Administración/Góngora, 1880, p. 172.

⁹¹ G.-J. Witkowski, *La generación humana*, trad. L. Marco, Madrid, Bailly-Baillière/Paris, Steinheil, 1890, p. 215.

⁹² Certaines attestations précoces de *Lesbiano* apparaissent dans les traductions de Thucydide (1564, trad. Gracián) et Vitruve (1582, trad. Urrea/Gracián). Le paratexte n'indique pas qu'il s'agit de traductions par l'intermédiaire du français (→ §7.3.1), mais cela semble possible; comparer aussi les traductions de ces auteurs en anglais et en allemand (→ §7.6, §7.7).

⁹³ Baltasar de Viguera, *La fisiología y patología de la muger*, t. 1, Madrid, Ortega, 1827, p. 95.

⁹⁴ Eugène Pelletan, *El mundo marcha*, p. 215; feuilleton dans *La soberania nacional*, no. 140, an. 2, 12 mai 1865, p. 3.

⁹⁵ Louis Seraine, *De la salud de los casados*, trad. J. Gassó, Madrid, Bailly-Baillière, 1866, p. 49.

la inventora funesta del amor lesbiano, la propagadora desenfrenada del hetarismo, que cubria sus torpezas y sus ignominias bajo la égida de una filosofía impúdica⁹⁶

La inventora del amor lesbiano no ocupaba en la escala social, bajo el punto de vista moral, un grado superior al de la mísera *hetaria*, instrumento degradado del libertinaje⁹⁷

La citation suivante est une traduction du « célèbre » texte de Deschanel (→ §7.3.1). Ici, *lesbiana* fonctionne comme substantif, mais le texte porte sur la Grèce ancienne :

A ser cierta una tradicion muy estendida [*sic*], Saffo fué no solo hetarea, sino *lesbiana*, en toda la estension de esta palabra : «No son los hombres, decia Luciano, los que hacen el amor á las lesbianas.»⁹⁸

Et voici un exemple clairement substantival, dans un contexte moderne, de *lesbiana* “femme homosexuelle”. Il date de 1893, dans un compte rendu d’un ouvrage français :

Además, la habitual indiferencia del pederasta por las mujeres ó de la lesbiana por los hombres, denota que seguramente existe atrofia enfermiza de un sentido indispensable y quizá algunas otras circunstancias todas morbosas⁹⁹

Le substantif *lesbiana* n’est pas, à l’évidence, bien attesté dans la première moitié du XX^e siècle. En effet, il a dû s’implanter dans la langue espagnole, comme dans d’autres langues, à la suite des mouvements des années 1960-1970 (cf. DGL, 243 ; Llamas 1998, 364-371).

7.5.4. lesbismo, lesbianismo

Les substantifs abstraits dénotant l’homosexualité féminine sont également des adaptations du français. *Lesbismo* est antérieur mais nettement moins fréquent par la suite, et absent des dictionnaires. Les premières attestations apparaissent à la fin du XIX^e siècle dans des traductions du français. Par exemple :

detalles sobre tan degradante perversion sensual, (designada por la ciencia con los nombres SAFISMO, LESBISMO, TRIBADISMO)¹⁰⁰

Il se trouve également dans la deuxième édition de la traduction de Dufour (→ §7.5.1)¹⁰¹.

⁹⁶ « Crónica musical », *La Armonía*, an. 2, t. 1, no. 11, Mexico, 1^{er} avr. 1867, p. 85.

⁹⁷ Federico de la Cueva, « Disertacion leida y sostenida », *Anales de la Real Academia de ciencias médicas, físicas y naturales de la Habana*, avr. 1867, p. 443.

⁹⁸ Victor Balaguer, préface à *Saffo*, dans *Trajedias*, Barcelone, Renaixensa, 1876, p. 49 ; l’auteur ne cite pas Deschanel.

⁹⁹ G. Tarde, « El amor morbosos », *La España moderna*, an. 5, no. 58, oct. 1893, p. 97 ; mais le substantif n’apparaît pas dans le texte analysé (*L’amour morbide*, Émile Laurent, 1891).

¹⁰⁰ A. Belot, *La Señorita Giraud, mi esposa*, trad. A. Peratoner, Barcelone, Miret, 1874, p. 197. Il s’agit d’une note de bas de page qui n’apparaît pas dans l’original en français (→ §6.5.2).

¹⁰¹ Pierre Dufour, *Historia de la prostitución en todos los pueblos del mundo*, 2^e éd., t. 4, trad. A. Peratoner, Barcelone, Pons, 1877, p. 453.

Les premières attestations repérées de *lesbianismo* datent du tout début des années 1900. La preuve d'une origine française n'est pas directe (quoique la France soit évoquée dans certains des traitements suivants), mais la chronologie nous fait pencher pour cette hypothèse :

En Francia no hay afición á las corridas de toros. Esto es tan claro como la luz meridiana y de ello pueden estar orgullosos los franceses. La *toquade* por todo lo que se relaciona con la torería y con el arte flamenco, es un vicio aislado y circunstancial como lo son la borrachera, la morfinomanía, la pederastia ó el lesbianismo.¹⁰²

Vienen, á que si no te produce temor ni náuseas la efusión de sangre, ni ofenden tu pudor la satiriasis, la sodomía, el lesbianismo, la coprofagia...¹⁰³

Hablando de Sapho hay que detenerse ante uno de los puntos más discutidos de su vida: el de su amor á las mujeres, el de su lesbianismo.¹⁰⁴

7.5.5. Remarques lexicographiques

Le premier traitement du toponyme *Lesbos* dans la lexicologie espagnole, Palencia (1490), associe les habitants de l'île à l'ébriété, en raison de leur «muy buen vino». Quoique cela n'ait rien à voir avec la débauche sexuelle, il s'agit toutefois d'une association au vice :

Lesbos. es ysla. & alceo fue de lesbo. interpreta se lesbos que beve con daño. avia muy buen vino en la ysla de lesbo.

Diverses formes détoponymiques entrent dans la lexicographie espagnole dès la seconde moitié du XIX^e siècle (Domínguez 1853; Gaspar y Roig 1855; DRAE 1869, 1884), mais il faudra attendre l'Espasa-Calpe (1916) pour un premier traitement «homosexuel» : l'adjectif *lesbio*, où la troisième acception se lit ainsi : «fig. Dícese del amor sensual ó concúbito entre mujeres». Le dictionnaire académique commence à traiter ce lexique dans un supplément en 1970, puis la plupart des lexèmes et locutions en discussion ici sont enregistrés dans l'*Usual* du DRAE en 1984.

Le rôle de l'anglais dans la construction de ce lexique est exagéré par plusieurs sources, qui soutiennent qu'il s'agit d'anglicismes (DGL, *lésbico*, *lesbianismo*, *lesbia*, *les*, *lesbi*, *lesbo*; Pratt 1980, 184, *lesbiano*), mais à partir d'une chronologie désormais obsolète : les données fournies ici démontrent que le français a été la langue prêteuse principale¹⁰⁵.

¹⁰² «Toros, biarroterías y otros excesos», *El Día*, an. 21, no. 7.178, Madrid, 1^{er} août 1900, p. 1.

¹⁰³ «Jueves de Gedeón», *Gedeón*, an. 9, no. 377, Madrid, 13 févr. 1903, p. 2.

¹⁰⁴ V. Díaz-Pérez, «Los eróticos de la Antigüedad», *Vida galante*, an. 7, no. 320, Madrid, 23 déc. 1904, p. 8.

¹⁰⁵ Quant aux formes raccourcies (*les*, *lesbi*, *lesbo*; voir DGL), il est vraisemblable qu'elles sont des développements indépendants en espagnol, étant donné l'importance de la troncature dans la création lexicale populaire.

7.6. Anglais: *lesbian*, *lesbianism*

- ◇ Évolution sémantique du gentilé (quant à lui l'adaptation d'un hellénisme latin ou français, attestée depuis le XVI^e):

lesbian adj. 'relatif à l'homosexualité féminine', 'homosexuelle', 1732 (King), lexicographié depuis Gould 1894 (*lesbian love*), Webster 1900, dans OED (1732) || n. 'femme qui pratique des relations homosexuelles', 'femme homosexuelle', 1732 (King), puis 1894 (Hamilton et Godkin), lexicographié depuis Farmer-Henley 1896, Webster 1934, dans OED (1732, 1895).

- ◇ Dérivé en anglais par suffixation sur une base savante, avec le soutien du français:

lesbianism n., d'abord concernant la production littéraire de Swinburne, 1868 (*Tomahawk: Lesbianisms*, sens obscur/hapax); puis 'homosexualité féminine', 1870 (Munby); 'coït oral entre femmes', 1891 (*St. Louis Med. Journal*), lexicographié depuis Gould 1894, Webster 1900, dans OED (1870).

- ◇ Adaptation du français, par calque morphologique:

lesbism n. 'coït oral entre femmes', 'homosexualité féminine', 1894 (Blocq), sans tradition lexicographique.

En anglais, cette série se concentre autour des lexèmes *lesbian* et *lesbianism*, à quelques exceptions près¹⁰⁶. Il est possible que l'anglais *lesbian* soit une adaptation de l'hellénisme latin, mais comme la première attestation, en tant que gentilé, apparaît dans une traduction du français, en 1550¹⁰⁷, la piste d'une origine française est également possible (d'autres attestations de ce siècle apparaissent dans des traductions du français comme du latin).

7.6.1. *lesbian*, *lesbian love*

Avant sa transformation en appellatif pour désigner la femme homosexuelle, on observe bon nombre de cas où le gentilé se trouve dans un contexte évoquant les amours homosexuelles de Sapho pour les femmes de Lesbos. Par exemple:

Yee Lesbian Lasses (that
for cause I lovde you sore
Breede my defame)¹⁰⁸

You Lesbian Matrons, and you Lesbian young,
Whose names have to my Lyre beene oft times sung.
You for whose loves my fame hath suffred wrong¹⁰⁹

¹⁰⁶ OED recense *lesbic*, rare, daté de 1659 comme gentilé, 1892 relatif au lesbianisme.

¹⁰⁷ *The hystory writtome by Thucidides the Athenyan*, trad. T. Nicolls, Londres, Tylle, 1550. Ce texte est également la source d'une attestation précoce de l'esp. *lesbiano* (→ §7.5.3).

¹⁰⁸ *The heroycall epistles of the learned poet Publius Ovidius Naso*, trad. G. Turberville, Londres, Charlewoode, 1584, f. Q.ii. Sur ces exemples précoces, cf. Andreadis (2001, ch. 2).

¹⁰⁹ Thomas Heywood, *Gynaikeion or Nine bookes of various history*, Londres, Islip, 1624, p. 393.

L'ouvrage *The Toast* de William King, publié en 1732¹¹⁰, offre plusieurs attestations qui expriment une évolution sémantique. L'auteur emploie *Lesbian*, en tant que substantif et adjectif, dans plusieurs contextes où le sens est ambigu entre une fonction détoponymique et un sens figuré. D'abord, dans une préface au texte en vers :

The *British Myra* sings;
The mighty Thing, which *Lesbian Loves* began,
Whilom the wanton Wife of every Man,
Now hap'ly form'd, in the decline of life,
A vig'rous Gallant fit for ev'ry Wife.
Tiresias thus some sportful God employs,
Changing the Sex, to prove alternate Joys.¹¹¹

Dans une ode annexée après le corps du texte, on peut lire :

What if *Sappho* was so naught?
I'll deny, that thou art taught
How to pair the Female Doves,
How to practise *Lesbian Loves*¹¹²

Mais ici, dans une note de bas de page, le substantif *Lesbian* n'a clairement pas de simple fonction de gentilé, n'étant pas limité au contexte classique. Il s'agit donc de la première attestation de *lesbian* "femme homosexuelle" en anglais :

Vrow pusilla, or the little *Dutch Frow* is the Wife of one *Traulul*. She's a Jewess and a Dwarf. However, this little Woman gave *Myra* more Pleasure than all the rest of her Lovers and Mistresses. She was therefore dignified with the Title of Chief of the *Tribades* or *Lesbians*.¹¹³

Plusieurs autres occurrences du XVIII^e siècle méritent une mention. Dans la traduction de l'épître d'Ovide par le poète Alexander Pope, on relève le syntagme *lesbian love*. Toutefois, en se référant au contexte grec, dans une adaptation de l'épître de Sapho à Phaon, l'adjectif peut s'interpréter comme détoponymique : il se réfère à Sapho elle-même, et est présenté comme faisant partie d'une apostrophe imaginée de Phaon :

Farewel my Lesbian Love! you might have said,
Or coldly thus, *Farewel oh Lesbian Maid!*¹¹⁴

¹¹⁰ Frederick Scheffer/Peregrine O'Donald [pseudonyme de William King], *The Toast*, vol. 1, Dublin, 1732. Deux versions différentes ont été publiées en 1732 à Dublin (voir ECCO). Ce texte, traduction apparente d'un texte classique en latin, est une pure invention de l'auteur. Sur ce texte, cf. Donoghue (1993a, 258-261) ; pour *tribadism* dans l'édition de 1736, → §4.7.2.

¹¹¹ King, *The Toast*, « Upon reading the Hermaphroditus », préface, pp. 16/17.

¹¹² King, *The Toast*, « An Ode to Myra », p. 85.

¹¹³ King, *The Toast*, p. 67. Dans une version, on relève la coquille « Lisbians » (p. 56).

¹¹⁴ Alexander Pope, « Sapho to Phaon », *Ovid's Epistles*, 8^e éd., Londres, Tonson, 1712, p. 13.

Le poème intitulé *Sapphick Epistle* de Jack Cavendish (vers 1778) ironise sur les deux actes qui font la notoriété de Sapho. Une fois encore, *lesbian* n'a que la valeur de gentilé, mais l'association à l'homosexualité est claire :

Thus happy Sappho past her time,
In making love, and making rhyme,
To all the Lesbian maids¹¹⁵

Dans ces exemples de la fin de ce siècle-là, les Lesbiens de l'Antiquité sont associés à l'ivresse, la débauche ou l'extravagance :

The Lesbians were so debauched and dissipate, that the epithet of *Lesbian* was often used to signify debauchery and extravagance.¹¹⁶

Finding it necessary to lay severe restrictions upon drunkenness, to which the Lesbians were particularly addicted, Pittacus passed a law¹¹⁷

On peut considérer la seconde moitié du XIX^e siècle comme charnière pour la réintroduction et la consolidation de ce lexique relatif à l'homosexualité féminine. Dans un premier temps, c'est principalement la locution *lesbian love* qui est repérable. Ces attestations apparaissent dans la traduction d'un ouvrage allemand en 1855 :

Among the specific forms of a depraved sexual appetite we distinguish pederasty, the Lesbian love and sodomy; these abominations are, fortunately, rarely indulged in among modern nations

The so-termed Lesbian love is a vice of a still more hideous and degrading nature than pederasty.¹¹⁸

Quant à la réintroduction du substantif *lesbian*, suite aux cas isolés de King en 1732, ce développement est plus tardif, datant de la dernière décennie du XIX^e siècle. Le premier exemple clairement « moderne » date de 1894 :

The female pervert or *Lesbian* rarely differs from others of her sex, except that the active agent is gross, wears mannish attire, and cultivates masculine habits.¹¹⁹

L'adoption du mot *lesbian* par la communauté homosexuelle s'est inscrite dans une démarche militante et politique dans les années 1960-1970, et c'est alors que le substantif se propage davantage auprès d'une large part de la population anglophone¹²⁰.

¹¹⁵ Jack Cavendish, *A Sapphick Epistle, from Jack Cavendish to the honourable and most beautiful Mrs. D*****, Londres, Smith, s.d. [ca. 1778], p. 7.

¹¹⁶ J. Lempriere, *Bibliotheca Classica*, Reading, Cadell, 1788, s.v. *Lesbos*.

¹¹⁷ William Enfield, *The History of Philosophy*, vol. 1, Londres, Johnson, 1791, p. 135.

¹¹⁸ Wilhelm Gollmann, *The Homœopathic Guide in All Diseases of the Urinary and Sexual Organs*, trad. C. Hempel, Philadelphie, Rademacher/Sheek, 1855, pp. 200, 201 ; → §1.7.1.

¹¹⁹ Allan Hamilton et Lawrence Godkin (ed.), *A System of Legal Medicine*, vol. 2, New York, Treat, 1894, p. 50. Cf. Shapiro (1988, 285).

¹²⁰ Il a donné lieu, en outre, à des formes écourtées (voir OED pour *lesbie*, *lezzie*, *lezzo*, *lez*).

Considérons ce commentaire métalinguistique de 1973 chez une auteure engagée dans la lutte féministe :

Within just two years the meaning of the word lesbian has changed from private subversive activity to political revolutionary identity.¹²¹

De nombreuses autres sources attestent l'importance de ce moment, en ce qui concerne la terminologie lesbienne. Cela a impliqué, aussi, un degré de tension linguistique entre différentes idéologies. Un dictionnaire gay de l'époque (écrit par un homme) rapporte que *lesbian* n'était pas, alors, bien vu de toutes les lesbiennes (Rodgers 1972, 1979) :

Lesbian is a word not looked upon too kindly by gay women anymore. It now falls into the classification of a "dirty" word, calling to mind the stereotype **dyke**

Cette tension est également en évidence dans le discours d'une autre militante connue qui a qualifié le mot d'«absolutely idiotic»¹²². Ou bien dans un tract sur la «woman-identified woman» en 1970, qui note d'une part que *lesbian* «is a label invented by the Man to throw at any woman who dares to be his equal, who dares to challenge his prerogatives», mais d'autre part que, «in this sexist society, for a woman to be independent means she *can't be* a woman – she must be a dyke»¹²³. À cette époque, *lesbian* (comme *dyke*) a donc fait l'objet d'une (ré)appropriation, caractérisée par les mêmes phénomènes de conscience métalinguistique et rupture sociale qu'on observe dans bien des cas similaires.

Cette terminologie n'a cessé de susciter beaucoup d'interrogations métalinguistiques (voir, par ex., le discours autour de *lesbian continuum*¹²⁴ ou *lesbian-like*¹²⁵). On trouve une abondance de commentaires récents dans des contextes populaires, notamment en ce qui concerne la perception que *lesbian* est en train de céder la place à *gay* et *queer* (→ §11, §12).

"Because 'lesbian' has served as such a specific term over time, it has almost become a dirty word, following in the sad footsteps of how 'feminism' has garnered a negative connotation. [...] That's why so many LGBT women – especially younger ones – prefer to give themselves a different label, or no label at all."¹²⁶

L'histoire que nous avons passée en revue pour les premiers siècles ne peut donc pas expliquer son statut et les éventuels changements en cours aujourd'hui. L'état

¹²¹ Jill Johnston, *Lesbian Nation. The Feminist Solution*, New York, Simon and Schuster, 1973, p. 275.

¹²² Charlotte Wolff, citée dans James Steakley, «Love Between Women and Love Between Men: Interview with Charlotte Wolff», *New German Critique* 23, 1981, p. 74.

¹²³ Radicalesbians, «The Woman Identified Woman», Pittsburgh (PA), Know, 1970.

¹²⁴ Adrienne Rich, «Compulsory Heterosexuality and Lesbian Existence», *Signs* 5/4, 1980, pp. 631-660.

¹²⁵ Judith Bennett, «'Lesbian-Like' and the Social History of Lesbianisms», *Journal of the History of Sexuality* 9/1-2, 2000, pp. 1-24; v. aussi Bennett (2011).

¹²⁶ Citation de Trish Bendix, dans R. F. McCann, «Lavender Menaced: Is 'Lesbian' Going Out of Fashion?», *Bitch*, no. 47, été 2010, p. 20; par rapport à *gay*, → §11.3.3.

contemporain de ce lexique dynamique, du milieu du XX^e siècle à nos jours, mérite donc une investigation approfondie dans une perspective proprement (socio)linguistique.

7.6.2. lesbianism, lesbism

Quant à *lesbianism*, rapportons d'abord une première attestation (et antédation par rapport à l'OED), hapax de 1868 dans une revue satirique, sans référence explicite à l'homosexualité féminine. Ici le mot est fléchi au pluriel, forme inhabituelle dont le sens est obscur, mais qui semble concerner la production littéraire du poète A. C. Swinburne :

Mr. Swinburne runs down most of the pictures admired by his friend, but has evidently undertaken the work to string his usual Lesbianisms on to Mr. Watts's *Clytie* [*une sculpture*]. Mr. Ruskin's mantle has not fallen upon these shoulders, for, whatever the eccentricities discoverable in his *Notes on Art*, one felt they were written by a man.¹²⁷

L'attestation suivante (fournie par l'OED), de 1870, implique également ce poète :

This however led to worse talk; he [A. C. Swinburne] expressed a horror of sodomy, yet *would* go on talking about it; and an actual admiration of Lesbianism, being unable, as he confessed, to see that that is equally loathsome.¹²⁸

Comme cet exemple apparaît dans un journal intime (d'Arthur Munby), il semble qu'il s'agisse d'une création d'auteur – peut-être celle de Swinburne, connu justement pour ses écrits sur le lesbianisme et d'autres sujets tabous. (Curieusement, on observe un cas de figure similaire pour le trajet du français *lesbianisme*, → §7.3.2.)

Cela veut dire, donc, que les attestations les plus pertinentes du point de vue de la lexicalisation sont situées dans les années 1890, notamment dans la sphère médicale. Ces attestations exemplifient le sens technique, commun dans la médecine légale (surtout française), de “coït oral (entre femmes)” :

In the latter the clitoris is excited by tonguing and by sucking with the lips. This is known as Tribadism, Sapphism or Lesbianism¹²⁹

A quotation from Erasmus shows that *lesbianism* had a place in his thoughts: “Aiunt turpitudinem quæ per os peragitur, fellationis opinor vel irrumationis, primum a Lesbiis authoribus fuisse profectam.”¹³⁰

Lesbism est une adaptation du français *lesbisme*, se trouvant dans un texte anglais d'un médecin français en 1894 :

¹²⁷ «Notes on the Academy», *The Tomahawk*, no. 60, Londres, 27 juin 1868, p. 257.

¹²⁸ Arthur Munby, daté du 2 mai 1870, dans D. Hudson (ed.), *Munby. Man of Two Worlds. The Life and Diaries of Arthur J. Munby, 1828-1910*, Boston, Gambit, 1972, p. 283.

¹²⁹ C. Warren, «Genocatachresia», *St. Louis Medical and Surgical Journal*, vol. 61, no. 6, déc. 1891, p. 339. (L'auteur de la contribution invente le terme du titre pour «cover all characters of sexual abuse, or misuse of single or dual form in male or female», v. p. 333.)

¹³⁰ Irving Rosse, «Sexual Hypochondriasis and Perversion of the Genesic Instinct», *Journal of Nervous and Mental Disease*, vol. 17, no. 11, nov. 1892, p. 804.

In woman it is called tribadism, sapphism or lesbism, according to the method they may employ to produce the sexual orgasm.¹³¹

Cette variante est très peu fréquente mais ponctuellement attestée par la suite.

7.6.3. *Remarques lexicographiques*

Ce lexique entre dans le dictionnaire médical de Gould (1894), qui glose *Lesbian Love* par un renvoi à *Tribadism* («Unnatural sexual relations between women»); puis *Lesbianism* par «The doctrine of Lesbian love». Le dictionnaire argotique de Farmer-Henley (1896) recense le substantif *lesbian* «A fellatrix of women». Dans la lexicographie générale, *lesbian* (adj.) et *lesbianism* reçoivent un traitement à partir du supplément de Webster (1900, cité ici), puis intégré dans l'usuel Webster NID (1909):

Lesbian [...] 2. Amatory; erotic; — in allusion to the reputed sensuality of the Lesbian people and literature; as, *Lesbian* novels.

Lesbian love. See LESBIANISM.

Lesbianism [...] (*Med.*) Unnatural sexual relations between women.

Lesbian (subst.) intègre Webster NID (1934). Ces acceptions n'entreront dans l'OED qu'à partir du supplément de 1976, bien plus tard que son traitement de la série *sapphism* (→ §6.6.3).

7.7. Allemand: *lesbisch*, *Lesbierin*

- ◇ Évolution sémantique des détoponymes (quant à eux des adaptations d'hellénismes latins ou français, attestées depuis le XVI^e), avec le soutien du français:

lesbisch adj. 'relatif à l'homosexualité féminine', 'homosexuelle', 1796 (Müller: *lesbische Liebe*), lexicographié depuis Pierer 1843 (*Lesbische Liebe*), dans Skinner (1784 [à postdater]), Kluge, Pfeifer (XIX^e), Duden (s.d.).

Lesbierin n. f. 'femme qui pratique des relations homosexuelles', 'femme homosexuelle', 1884 (Villatte), 1894 (Sachs-Villatte), dans Pfeifer (XIX^e), Duden, Skinner (s.d.).

- ◇ Adaptation d'un néologisme du latin moderne (Kaan, 1844, sans restriction à l'homosexualité féminine):

amor lesbicus loc. n. 'homosexualité féminine', 1886 (Krafft-Ebing), dans Skinner, Borneman (s.d.). Adaptations ensuite dans les autres langues à partir de l'allemand.

- ◇ Dérivés en allemand par suffixation sur une base savante, avec diverses influences éventuelles (français, italien, anglais):

Lesbismus n. m. 'homosexualité féminine', 1898 (compte rendu de Moraglia), dans Skinner (déb. XX^e).

Lesbianismus n. m. 'homosexualité féminine', XX^e, dans Duden FWB, Wahrig, Skinner (s.d.).

¹³¹ Paul Blocq, «Sexual Inversion», *Physician and Surgeon*, vol. 16, no. 12, déc. 1894, p. 549.

◊ Altération par apocope de *Lesbierin*:

Lesbe n. f. ‘femme homosexuelle’, XX^e, dans Kluge, Skinner (fin XX^e), Duden (s.d.).

Aujourd’hui, les termes les plus communs dans ce champ sont les substantifs *Lesbe* ou *Lesbierin* et l’adjectif *lesbisch*¹³². Le substantif *Lesbe* est plus populaire mais très répandu, alors que *Lesbierin*, dont *Lesbe* est issu, est perçu comme vieilli mais employé à l’écrit. Les substantifs abstraits *lesbische Liebe*, *amor lesbicus*, *Lesbismus*, *Lesbianismus* et autres ont été employés en alternance, mais ces dernières lexies restent aujourd’hui peu fréquentes.

En tant que détonymes, les substantifs *Lesbier*, *Lesbierin*¹³³ et l’adjectif *lesbisch* sont attestés depuis le XVI^e siècle. L’association des habitantes de Lesbos à des vices divers s’observe de façon continue, et souvent à partir de textes influents d’auteurs français: citons, par exemple, l’adaptation de *Gargantua* de Rabelais (1575), source de première attestation de *lesbisch*¹³⁴; ou la traduction de l’ouvrage de Nicolas Venette (1690)¹³⁵, où apparaît le substantif et hapax *Lespienner*, germanisation du français *lesbienne*; ou bien la traduction du dictionnaire de Bayle (1743)¹³⁶, dans laquelle le traducteur allemand ajoute un long commentaire métalinguistique sur le traitement déjà euphémique de l’auteur.

7.7.1. lesbisch, lesbische Liebe

C’est à la toute fin du XVIII^e siècle que l’on commence à observer la consolidation de la signification “homosexuelle” dans ce lexique, d’abord dans la lexie complexe *lesbische Liebe*. La première attestation repérée, dans un manuel de médecine légale, date de 1796.

Auch hieß man diesen thierischen Genuß die Lesbische Liebe, von der berühmten Lesbischen Dichterinn Sappho, deren feuriges und reizbares Temperament sie zum ausschweifendsten Genuß in der Wollust hinriß, und diese unnatürliche Leidenschaft einer Tribade verrieth sie nur allzusehr in ihren zärtlich schmachtenden Versen.¹³⁷

¹³² Pour un survol des représentants de cette série, voir Skinner (1999, 203-207).

¹³³ Notamment dans des traductions de Plutarque (*Plutarchus Teutsch*, trad. H. Boner, Augsbourg, Stayner, 1534) et de Vitruve (*Vitruvius Teutsch*, trad. W. Ryff, Nuremberg, Petreius, 1548). Pour la forme féminine *Lesbierin*, voir Georg Christian Lehms, *Deutschlands Galante Poetinnen*, Francfort, Hocker/Heinscheidt, 1715, p. 281.

¹³⁴ Johann Fischart, *Affenteurliche und Ungeheurliche Geschichtschrift*, s.l. [Strasbourg], s.n., 1575, f. f.v.r.; cf. aussi l’édition de 1594, p. 63v.

¹³⁵ Nicolas Venette, *Tableau de l’Amour. Geheimnisse keuscher Liebes-Wercke*, Cologne, Marteau, 1690, p. 206. V. aussi la forme *Tribaces* fournie par cette source (→ §4.8.1).

¹³⁶ Pierre Bayle, *Historisches und kritisches Wörterbuch*, t. 3, trad. J.-C. Gottsched, Leipzig, Breitkopf, 1743, pp. 94-95.

¹³⁷ Johann Valentin Müller, *Entwurf der gerichtlichen Arzneywissenschaft nach juristischen und medicinischen Grundsätzen*, t. 1, Francfort, Andreä, 1796, p. 133.

Certaines sources datent *lesbische Liebe*, à tort, de 1784 chez Krünitz (Campe 1988, 119; Skinner 1999, 206; Steidele 2003, 47; comparer Krünitz 1787, vol. 41, s.v. *Knaben-Schänderey*). Cet exemple sert donc de postdatation.

Cette locution est en fait bien attestée dès le début du XIX^e. Quelques autres exemples :

Eben so unnatürlich wie die Päderastie ist der wollüstige Umgang der Weiber unter einander, oder die lesbische Liebe. Personen, die dieses unnatürliche Laster ausübten, hiessen bei den Alten Tribaden.¹³⁸

über das Laster der Onanie, Knabenschändung, Lesbische Liebe, Schändung der Leichname, Vermischung mit Thieren u. d. gl.¹³⁹

Die Lesbische Liebe ist ein würdiges Seitenstück zu dem Laster der Knabenliebe [...] ja wenn in der tiefsten, schmutzigsten Verworfenheit und im Pfuhl der Sündlichkeit noch Grade und Stufen möglich sind, so gebührt wohl unstreitig dem sogenannten Lesbischen Laster der Platz noch u n t e n der Paederastie!¹⁴⁰

7.7.2. Lesbierin, Lesbe

L'apparition du substantif *Lesbierin* "femme homosexuelle" date de la toute fin du XIX^e siècle. *Lesbierin* apparaît d'abord dans plusieurs dictionnaires bilingues français-allemand, sous des mots-vedettes qui ne sont guère connus, tels quels, ailleurs dans la lexicographie française : *fleur du mal* «liederliches Weib, Lesbierin» (Villatte 1884); *satın* «[nach einer Person in Zola's „Nana“] Lesbierin» (Sachs-Villatte 1894). D'une part, ces traitements démontrent un certain degré d'influence, si ce n'est de l'interférence, du français dans l'adaptation de ce lexème; d'autre part, ils semblent révéler bien davantage les idiosyncrasies de l'auteur – au lieu d'être une preuve de la lexicalisation de *Lesbierin* dans la langue allemande à ce stade dans l'élaboration du lexique lesbien.

En dehors de la lexicographie bilingue, les premières attestations textuelles se trouvent dans des publications médicales, et comportent encore de l'ambiguïté tant que le contexte est classique¹⁴¹. Fournissons des exemples qui dénotent clairement la femme homosexuelle, tirés de la traduction des travaux de l'auteur italien G. B. Moraglia (1897), qui utilise un riche ensemble de mots appartenant aux trois séries principales pour l'homosexualité féminine. Dans le deuxième exemple ci-dessous, on remarque une sorte d'hésitation terminologique, ainsi que l'usage de l'hapax *Sapphierin* :

¹³⁸ Adolph Henke, *Lehrbuch der gerichtlichen Medicin*, Berlin, Hitzig, 1812, p. 106.

¹³⁹ Joseph Bernt, *Anleitung zur Abfassung medicinische-gerichtlicher Fundscheine und Gutachten*, Vienne, Gerold, 1821, p. 129.

¹⁴⁰ *Eros oder Wörterbuch über die Physiologie und über die Natur- und Cultur-Geschichte des Menschen in Hinsicht auf seine Sexualität*, vol. 1, Berlin, Rücker, 1823, p. 336.

¹⁴¹ Par ex., Albert Eulenburg, *Sexuale Neuropathie*, Leipzig, Vogel, 1895, p. 141.

Die Lesbierinnen ferner ziehen bei der Befriedigung ihrer Wollust häufig das Weib dem Manne vor, während die Tribaden ausschliesslich und immer eine Vertreterin des eignen Geschlechts wählen

Nunmehr wollen wir zu den Sapphierinnen oder Lesbierinnen oder wie wir sie sonst noch nennen wollen, übergehen.¹⁴²

Toutefois, l'original de l'auteur ne comporte aucun dérivé substantival de base dérivationnelle *lesb-* pour désigner la femme homosexuelle, préférant quasi systématiquement l'italien *saffista*. En outre, il emploie *lesbismo*, qui est rendu en allemand par *lesbische Liebe* (ailleurs, le traducteur opte pour *Sapphismus* ou *Tribadismus*). Cela démontre qu'il ne s'agit pas purement d'adaptations lexématiques à partir de l'italien (→ §7.4.2). *Lesbierin* est ensuite repris dans plusieurs comptes rendus de ce travail¹⁴³.

Au début du XX^e siècle, *Lesbierin* devient bien plus fréquent et fait souvent l'objet d'un discours métalinguistique¹⁴⁴. Ajoutons que *Lesbierinnen* intègre le travail phare de Krafft-Ebing, *Psychopathia sexualis*, pour la première fois dans la onzième édition (1901), tandis qu'on trouvait «weibliche Urninge», au même endroit, dans les éditions antérieures (dès 1886)¹⁴⁵.

Comme dans les autres langues, l'emploi courant des formes substantivales peut s'expliquer par sa revendication par des militantes dans les années 1970. Cela est notamment le cas pour *Lesbe*, forme raccourcie du plus ancien *Lesbierin*, et dont l'histoire reste à raconter. Il aura fallu un processus d'acceptation par la communauté lesbienne. Le commentaire suivant date du début des années 1980:

Selbst Frauen scheuen sich oft, über lesbische Liebe zu sprechen. Seit Beginn der Lesbenbewegung – 1973 – haben lesbische Frauen öffentlich den ursprünglich stigmatisierend gebrauchten Begriff „lesbisch“ kämpferisch und selbstbewußt gebraucht. Sie bezeichnen sich als lesbische Frauen, als „Lesben“.

„Lesbe“ bleibt für viele Frauen ein Reizwort.¹⁴⁶

Lesbe est encore marqué comme *umgangssprachlich* («familier») dans certains dictionnaires contemporains (Kluge 2011; Wahrig 2011; Duden FWB 2015; Duden 2019).

¹⁴² G. B. Moraglia, *Neue Forschungen auf dem Gebiete der weiblichen Criminalität, Prostitution und Psychopathie*, trad. W. Wenge, Berlin, Skopnik, 1897, pp. 25, 39 *et passim*; v. aussi *Zeitschrift für Criminal-Anthropologie*, t. 1, 1897. Il s'agit de la traduction de «Nuove ricerche su criminali, prostitute e psicopatiche», *Archivio di psichiatria, scienze penali ed antropologia criminale*, vol. 16, 1895.

¹⁴³ Par ex., S. Kalischer, dans *Zeitschrift für Medizinalbeamte*, an. 10, no. 24, 15 déc. 1897, pp. 869-870; *Zeitschrift für die gesamte Strafrechtswissenschaft*, vol. 18, 1898, p. 410; *Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen*, an. 2, 1900, p. 415.

¹⁴⁴ Cf. W. Hammer, *Die Tribadie Berlins*, 2^e éd., Berlin/Leipzig, Seemann, 1906, p. 13; M. Hirschfeld, *Die Homosexualität des Mannes und des Weibes*, Berlin, Marcus, 1914, pp. 22-23.

¹⁴⁵ Richard von Krafft-Ebing, *Psychopathia sexualis*, 11^e éd., Stuttgart, Enke, 1901, p. 412.

¹⁴⁶ Christiane von Lengerke, «'Homosexuelle Frauen'», dans *Eldorado. Homosexuelle Frauen und Männer in Berlin 1850-1950*, Berlin, Hentrich, 1984, p. 126.

7.7.3. amor lesbicus

À la fin du XIX^e siècle, le latinisme *amor lesbicus* “homosexualité féminine” est employé comme appartenant à l’allemand. L’origine de cette locution semble se trouver dans l’œuvre en latin du russophone Heinrich Kaan, en 1844¹⁴⁷, dont des comptes rendus en allemand commencent à paraître dès l’année suivante¹⁴⁸. Quoiqu’on relève la locution sporadiquement dans les décennies à venir, c’est Krafft-Ebing, dès 1886¹⁴⁹, qui sert de principal vecteur de sa diffusion – en allemand aussi bien que dans les autres langues, qui l’ont adaptée ensuite. Les travaux de Kaan et de Krafft-Ebing, quoique portant le même titre, sont entièrement indépendants (même si le deuxième s’est inspiré du premier). Il faut surtout noter que, chez Kaan, *amor lesbicus* porte sur les actes homosexuels tant masculins que féminins – sens qui n’est pas reproduit chez les médecins germanophones, pour qui il est restreint à l’homosexualité féminine. Son allure classique ne doit pas cacher le fait qu’il s’agit bien d’un néologisme savant du XIX^e siècle (comparer *aselgotripsia*, → §4.9).

7.7.4. Lesbismus, Lesbianismus

En ce qui concerne les lexies simples abstraites pour désigner l’homosexualité féminine, *Lesbismus* est le représentant le plus vieux, mais ne s’utilise plus. Il s’agit vraisemblablement d’un gallicisme, mais comme ces exemples le démontrent, d’autres langues (ici, l’italien) ont pu servir de modèle pour ce calque morphologique. Cette attestation se trouve dans un compte rendu de Moraglia, en 1898:

Tribadie ist scharf von Lesbismus zu trennen¹⁵⁰

Un autre exemple précoce apparaît dans le compte rendu, en 1901, d’un roman français:

Der Lesbismus ist ausser Mode geraten.¹⁵¹

D’autres substantifs abstraits surgiront ultérieurement. *Lesbianismus*, par exemple, apparaît au XX^e siècle et est sûrement un gallicisme ou un anglicisme, compte tenu de la chronologie et des aspects formels. D’autres formes sont également attestées (*Lesbischsein*, ou encore plus rarement *Lesbizismus*, *Lesbizität* ou *Lesbierium*; v. Skinner 1999); la locution *lesbische Liebe* est toujours en usage, à côté

¹⁴⁷ Henrico Kaan, *Psychopathia sexualis*, Leipzig, Voss, 1844, v. pp. 43-44. Aucun rapport avec le travail du même nom de Krafft-Ebing.

¹⁴⁸ Voir, par exemple, le compte rendu signé Ellinger, *Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie und psychisch-gerichtliche Medizin*, t. 2, no. 4, 1845, p. 687.

¹⁴⁹ Richard von Krafft-Ebing, *Psychopathia sexualis*, 1^{ère} éd., Stuttgart, Enke, 1886, pp. 107-108.

¹⁵⁰ Compte rendu de Moraglia, *Zeitschrift für die gesamte Strafrechtswissenschaft*, vol. 18, 1898, p. 410.

¹⁵¹ Compte rendu de Joséphin Peladan, *Vertu Suprême*, dans *Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen*, an. 3, 1901, p. 455; v. aussi p. 456.

des lexies simples. Toutefois, aucun de ces substantifs n'est très courant, les germanophones préférant d'autres termes (des périphrases) pour référer à l'homosexualité féminine (par ex., *weibliche Homosexualität*).

7.7.5. *Remarques lexicographiques*

Lesbische Liebe intègre d'abord Pierer (1843, s.v. *Lesbos*, glosé «Tribadismus»), suivi du dictionnaire d'emprunts de Heyse (1844, s.v. *lesbisch*, glosé «unnatürliche Unzucht der Frauen unter sich»). Ces traitements figurent parmi les plus précoces à recenser des néologismes basés sur Sapho et Lesbos dans la lexicographie générale à travers les langues (comparer aussi *Sapphische Liebe*, Brockhaus 1827, → §6.7.4). En revanche, comme pour les autres séries sur l'homosexualité féminine (→ §4.8, §6.7), l'absence dans la lexicographie étymologique (Grimm, DFWB, FNHD, etc.) d'une série d'origine classique et si bien attestée dans la documentation pendant cinq siècles est une source d'interrogation.